LE BON TEMPS VIENDRA

[2121-

99.1.

[D. Combes]

Mr de Seyrie

TRAITÉ
DE LA CULTURE
DES
PÊCHERS.

Troisiéme Edition, revûe, corrigée & augmentée.

A PARIS,

Chez P. Al. Le Prieur, Imprimeur ordinaire du Roi, rue Saint Jacques, à l'Olivier.

M. DCC. LIX.

AVEC PRIVILEGE DU ROI.

SB
371
C65
1759

LIBRARY
FEB 17 1964
UNIVERSITY OF TORONTO

882142

PREFACE.

UNE sageſſe déplacée eſt une véritable folie. Vouloir ramener les hommes à ſon goût, quelque raiſonnable qu'il ſoit, eſt de toutes les entrepriſes la moins ſenſée. Chaque ſiécle a ſes mœurs, qu'il ne faut point contredire. On tenteroit inutilement d'en introduire même de plus ſages : le plus court eſt de ſuivre les ſiennes, ſans s'épuiſer en raiſonnemens pour tâcher d'y plier les autres. Philoſophe par tempérament, & peut-être par réflexions, irai-je

vanter aux mondains les charmes de la retraite, incompréhenſibles à ceux qui n'ont pas le cœur fait pour elle? Le Jardinage eſt mon attrait : j'en fais depuis bien des années l'amuſement de mon loiſir, & la plus ſolide occupation de ma vie. Eſt-ce une raiſon pour étaler tout le mérite de cet exercice? Je ferois, ce me ſemble, auſſi-bien qu'un autre la peinture de l'âge d'or, où la Culture de la terre étoit le plus noble des Arts, comme elle eſt encore le plus utile. Je pourrois rappeller les hommes à leur vocation naturelle, & orner ce diſcours de deſcriptions touchantes, qui ne feroient guéres plus d'impreſſion ſur

la plûpart de mes Lecteurs, que la vûe d'un beau Payſage, placé dans le Cabinet d'un Richard, n'en fait ſur ces hommes du ſiécle, accoutumés au faſte & au bruit des Villes : mais ce n'eſt-là ni ma miſſion ni mon objet. Je ne cherche point à inſpirer le goût du Jardinage. J'écris pour ceux qui l'ont déja ; & ce petit Ouvrage deſtiné à leur inſtruction, ne doit rien offrir d'étrange au but que je me propoſe.

Ma naiſſance & le train des affaires où je fus engagé dès ma jeuneſſe, devoient, ce ſemble, me laiſſer ignorer pour toujours tout ce qui appartient au Jardinage : mais qui peut répondre des

évenemens ? D'une vie agitée & contrainte, j'ai passé presque tout d'un coup à une vie libre & tranquille ; & les circonstances qui me détachoient de toutes sortes d'affaires, me firent quitter en même-tems la Ville. Je me retirai dans une Maison de Campagne que j'ai aux portes de Paris, & qui ayant appartenu avant moi à un Ministre d'Etat, se trouvoit pourvûe de tous les avantages qu'on peut aisément s'imaginer. Son heureuse situation, la bonne qualité du fonds, son étendue & la commodité des eaux m'y attacherent de plus en plus. Enfin, je résolus de m'y fixer ; & pour le faire utilement, je me fis

une occupation reglée. La culture de mon terrein fut l'objet où mon goût se porta de lui-même. Livré d'abord comme beaucoup d'autres à un Jardinier ignorant & de mauvaise foi, je me laissai conduire par ses avis, dans les premieres opérations où je m'essayai : mais j'en reconnus bientôt le faux. Je voulus en conséquence dans d'autres occasions aller au conseil : mais la diversité des sentimens, & la variété des pratiques m'embarrassoient plus souvent qu'elles ne me décidoient. Je parcourus toutes les Maisons dont les Jardins me paroissoient bien entretenus ; je lûs tous les Auteurs qui ont le mieux

écrit sur cette matiere. En un mot, je ne négligeai rien de tout ce qui pouvoit m'instruire : mais toute cette étude ne servit qu'à me faire comprendre que sans la pratique & l'expérience, on n'acquiert que des connoissances très-superficielles.

Je pris donc le parti de faire par moi-même toutes les opérations qui étoient à ma portée, & à l'exception des travaux rudes, je puis assurer que j'ai mis la main à tout, c'est-à-dire, que j'ai semé, planté, taillé, paliſſé, greffé, &c. Je voulois connoître tout à fond, & en opérant ainsi moi-même, je remarquois plus sûrement les défauts de l'ouvrage.

L'esprit chez moi travailloit encore plus que la main ; je cherchois le bien & le mieux ; & l'expérience que je prenois partout pour guide, me servoit ou à m'assurer, ou à me détromper : c'est par cette longue application que j'ai acquis les connoissances dont je fais part au Public.

Le succès de mes Plantations me fit connoître à beaucoup d'honnêtes gens, qui avoient la même passion, & que la curiosité attiroit chez moi. Enfin une personne de la plus haute considération m'ayant demandé un jour quelque instruction sur la culture des Pêchers, dont elle aimoit particulierement le fruit, je me fis

un devoir de l'obliger, & je rédigeai toutes mes vûes par écrit. Ce petit Traité qui lui plut fort, ayant passé ensuite de ses mains, dans celles de plusieurs Curieux, qui le trouverent de leur goût, on me pressa de le publier. C'est l'Ouvrage que je donne aujourd'hui, sans aucun autre intérêt que celui d'être utile, & d'épargner à un Amateur les fautes où l'inexpérience peut le faire tomber. Si le succès de ce morceau peut répondre à mon intention, j'en donnerai successivement sur la culture des autres fruits, & sur toutes les autres parties du Jardinage.

Quoique plusieurs Auteurs ayent

dèja écrit ſur cette matiere, je crois pouvoir dire qu'elle n'a jamais été qu'ébauchée, & qu'aucun d'eux n'en a fait une étude ſuffiſante pour pouvoir ſervir de guide; cependant j'en excepte, à juſte titre, M. de la Quintinie qui a donné des régles fort judicieuſes fondées ſur l'expérience & ſur le bon raiſonnement; mais il n'a pas donné un ordre à ſes matieres qui mette le Lecteur à ſon aiſe, & il n'a pas dit tout ce que le ſujet demande : je me flate qu'on trouvera dans la maniere dont je le traite plus de netteté & d'exactitude; peut être auſſi que les Curieux & les vrais Connoiſſeurs y trouveront un peu trop de détails, mais ils doivent conſi-

dérer qu'ils forment un petit nombre dans la Société, & que le plus grand nombre ſe trouve ſi peu ou ſi mal inſtruit qu'il a beſoin d'être mené, pour ainſi dire, par la main, c'eſt eux eſſentiellement que j'ai eu en vûe, & mon objet ſera rempli ſi je réuſſis à leur être utile.

TABLE
DES CHAPITRES
Contenus dans cet Ouvrage.

PREFACE, Page j

CHAPITRE PREMIER.

Du Pêcher en géneral, 1

CHAPITRE II.

Des différentes espèces de Pêches, & du choix qu'on en doit faire, 6

CHAPITRE III.

Du bon choix des Arbres, & de la maniére de les lever dans les Pépinieres, 13

CHAPITRE IV.

De la Situation & l'Exposition que demandent les Pêchers, & de la maniere de préparer les Terres, 26

CHAPITRE V.

De la maniere de planter les Arbres, 34

CHAPITRE VI.

Deſcription du Treillage, & la maniere de le faire, 46

CHAPITRE VII.

De la Taille, 59

CHAPITRE VIII.

De l'Ebourgeonnement, 89

CHAPITRE IX.

Du premier Paliſſage, 106

CHAPITRE X.

Du ſecond Paliſſage, 110

CHAPITRE XI.

De la maniére de découvrir les Fruits, & du tems propre pour les cueillir, 112

CHAPITRE XII.

Des différens Inſectes qui endommagent le Bois & le Fruit du Pêcher, & des remédes qu'on y peut apporter, 115

CHAPITRE XIII.

Des précautions à prendre pendant les chaleurs de l'Eté, 126

CHAPITRE XIV.

Des Couvertures, 127

CHAPITRE XV.

Des maladies des Pêchers, 137

CHAPITRE XVI.

Des précautions à prendre pour regarnir les Espaliers, 142

CHAPITRE XVII.

Des Labours, 147

CHAPITRE XVIII.

S'il est bon de fumer les Espaliers, 149

CHAPITRE XIX.

Du transport des Arbres dans les Pays éloignés, 156

CHAPITRE XX.

De la maniere d'élever & greffer les Pêchers, 160

CHAPITRE XXI.

Méthode particuliere pour faire une Plantation neuve, 170

Fin de la Table.

DE LA CULTURE DU PÊCHER.

CHAPITRE PREMIER.

Du Pêcher en géneral.

LA Pêche eſt un des plus excellens fruits de l'Europe; mais c'eſt auſſi dans notre climat celui de tous qui coûte le plus de ſoins, & par conſéquent qui demande le plus d'intelligence, pour être utilement cultivé. Ce n'eſt qu'à la grande quantité de Plants que tout le monde en a faits, que nous ſommes redevables de l'abondance dont nous jouiſ-

ſons à Paris & dans les environs, lorſque les années ſont favorables : car la façon dont on les gouverne ordinairemenr, fait qu'on ne tire pas de cent Arbres ce qu'on pourroit tirer de vingt qui ſeroient conduits avec un certain art, & que de tous les Arbres fruitiers qu'on peut planter dans un Jardin, il n'y en a point dont le profit ſoit ſi incertain. Il eſt vrai par contre qu'il n'en eſt point qui tapiſſe ſi agréablement des murs, qui offre des fruits ſi brillans aux yeux, & plus agréables au goût, & qui rapporte ſi promptement. Tous ces avantages ſont ſéduiſans ; auſſi les perſonnes qui ſont en état de ſe procurer cette ſatisfaction ne doivent-elles pas s'arrêter aux difficultés ni à la dépenſe. A l'égard de ceux qui plantent pour en retirer du profit, ils doivent ſe détacher du préjugé que les Eſpaliers de Pêchers ſont d'un plus grand rapport que les autres fruits. On prétend que M. Girardot, ancien Mouſquetaire du Roi, s'étoit fait juſqu'à trente mille

livres de rente, dans un fort petit eſpace de terre qu'il avoit à Bagnolet. Cet exemple a ſéduit bien du monde, mais il faut diſtinguer les tems. La Culture de ce fruit n'étoit autrefois connue que de peu de perſonnes, aujourd'hui tout le monde s'en mêle, les Plantations ſe ſont multipliées extraordinairement, & ce fruit devenu plus commun, a diminué de ſa valeur, à proportion de ſon abondance. On allegue encore pour exemple le Village de Montreuil, qui n'a, dit-on, d'autre produit que ſes Pêches & quelques fruits rouges, & qui ſur ce ſimple revenu paye, au Roi tous les ans, pour cinquante mille livres d'impoſitions, à quoi il faut ajouter le loyer de la terre qui ſe loue communément 200, 250 & juſqu'à 300 livres l'Arpent. Il faut, conclut-on, que la culture des Pêches ſoit par elle-même d'un grand rapport. Je ne conteſte point le fait de Montreuil, mais il y a pluſieurs choſes à conſidérer; 1°. Le produit de ces Pêches eſt partagé

entre 4000 habitans, qui ne ſont appliqués qu'à cette culture, & qui y ſont, pour ainſi dire, bercés. 2°. La ſituation du lieu, & la qualité du ſol ſont très-favorables à cette eſpèce d'Arbre, qui s'y forme en cinq ou ſix années, & garnit ſon mur de bas en haut, ce qui ſe voit rarement ailleurs. 3°. La diſpoſition des Eſpaliers y eſt différente de celle des Jardins ordinaires, tout le terrein y eſt coupé de murs à 20 ou 25 pieds de diſtance les uns des autres, ces murs en formant abris ſur abris, défendent les fruits des mauvais vents, & les conſervent pendant qu'ils périſſent ailleurs. 4°. Les ſoins que les habitans de Montreuil ſe donnent pour tirer parti de leurs fruits ſont inconcevables : ils les cultivent de leurs mains, & les ſoignent avec une intelligence peu commune ; ils les gardent nuit & jour, ils les portent & les vendent eux-mêmes dans les Marchés avec un art particulier. Et quel eſt le Particulier qui voulût les acquérir au même prix?

Je parle ici pour ceux qui plantent dans des vûes d'intérêt, & qui ne viſent qu'à l'abondance; car quant à ceux qui n'enviſagent que la ſatisfaction de jouir, cette fécondité leur fait moins d'envie, que le coup d'œil d'un Eſpalier bien entretenu & garni de fruits excellens, quoiqu'en médiocre quantité. C'eſt pour ces derniers principalement que j'écris; & pour le faire avec quelque ordre, je vais commencer à examiner les différentes eſpèces de Pêches, & marquer celles qu'on doit préférer aux autres.

CHAPITRE II.

Des différentes espèces de Pêches, & du choix qu'on en doit faire.

LES sentimens varient fort sur les différentes espèces de Pêches. M. de la Quintinie a prétendu en connoître trente-deux, qu'il a nommées, sans les Brugnons & les Pavies; d'autres portent le nombre à quarante ou cinquante: ceux-ci, ou je me trompe fort, employent souvent la même pour deux, d'autant que la plûpart ont jusqu'à deux & trois noms. Pour moi, je n'ai rien à dire de précis à cet égard; je ne me suis même jamais beaucoup appliqué à démêler exactement cette différence. Il est question de connoître les meilleures, & on ne perd rien de ne pas connoître toutes celles qui leur sont inférieures. Je déclare donc que je n'en connois qu'une quinzaine auxquelles il faille s'arrêter, les autres sont ou fort médio-

cres, ou fort mauvaiſes. D'autres, quoique bonnes, ne chargent pas & ne valent pas la place qu'elles occupent; d'autres ſont trop ſujettes à la gomme ou à la fourmi; quelques autres enfin, ne ſont pas à la mode, quoique d'aſſez bonne qualité, parce que leur forme allongée ou biſcornue, ne plaît pas. Or, quand il ne coûte pas plus d'avoir du parfait que du défectueux, on doit s'en tenir au premier; les bonnes expoſitions ſont d'ailleurs trop précieuſes, pour ne pas les employer à tout ce qu'on peut avoir de meilleur. Pourvû qu'on ait une ſucceſſion non interrompue de bonnes Pêches, depuis la fin de Juillet juſqu'à la mi-Octobre, lequel tems paſſé, les fruits ne mûriſſent plus qu'imparfaitement; on ne doit rien demander de plus. Enfin, je ne ſçaurois entrer dans la fantaiſie de certaines gens, qui veulent avoir tout ce qui eſt connu, bon ou mauvais, ſurtout à l'égard d'un fruit qui coûte tant de ſoins, & qui occupe une place chere.

Les quinze eſpèces dont je fais choix, ſe ſuccedent ſans interruption, & ce ſont ſans contredit les plus belles en couleur, les mieux faites, les plus groſſes, les meilleures, & celles qui chargent le plus, comme tout le monde les connoît ; ce que j'en dis en gros ſuffit, ſans m'arrêter à faire l'éloge de chacune en particulier. Si on juge à propos de s'en tenir-là, je conſeille en même-tems de les diſtribuer de la maniere ſuivante.

Je ſuppoſe que vous ayez de la place pour 50 pieds d'Arbres, vous planterez :

2. Petite Mignone.
6. Groſſe Mignone.
2. Magdeleine rouge.
4 Galande.
3. Tetons de Vénus.
3. Pêches d'Italie.
3. Violette hâtive.
3. Bourdin.
3. Chevreuſe.
4. Pourprée.
3. Perſique.

4. Admirable.
3. Bellegarde.
3. Royale.
2. Nivette.
2. Pavies de Pompone.

Si vous avez plus ou moins de place, vous ferez une répartition proportionnée, & si vous n'avez qu'un très-petit Jardin, où vous n'ayez place que pour six pieds d'Arbres, je vous conseille de choisir par préférence aux autres,

1. Grosse Mignone.
1. Violette hâtive.
1. Galande.
1. Pourprée.
1. Admirable.
1. Nivette.

Je donne une place à la Violette, que bien des gens n'estiment que médiocrement, d'autant que tous les terreins ne sont pas propres pour lui donner le goût & la grosseur : mais lorsqu'elle vient dans sa perfection, je la mets au-dessus de toutes les autres Pêches, &

j'ai beaucoup de partiſans de mon goût.

Je mets encore ſur les rangs le Pavie de Pompone, dont beaucoup de perſonnes ne font pas cas, & que j'eſtime peu moi-même, quant au goût : mais je le conſidere pour trois raiſons. La premiere, c'eſt que ſa groſſeur monſtrueuſe & ſon beau coloris, ornent parfaitement une table ; la ſeconde, c'eſt qu'il vient quand toutes les derniers Pêches finiſſent, & la troiſiéme, c'eſt qu'on le mange toute l'année, confit au vinaigre comme les Cornichons, & qu'il ſurpaſſe en bonnes qualités tout ce qu'on a coutume de confire de cette maniere. Il eſt fort recherché pour cela depuis quelques années ; mais il y a une façon de le confire, différente de ce qu'on pratique pour les Cornichons.

Nous avons encore un petit Pêcher nain qu'on éleve à Orléans, qui ſait l'amuſement de quelques curieux, mais qui n'eſt bon que pour le plaiſir des

yeux, on le cultive dans des vaſes de fayance ou dans des petites caiſſes, où il ſe nourrit ſuffiſamment avec le ſecours des arroſemens, & il ne s'étend gueres au-delà de la circonférence d'un pied de giroflée, le fruit y noue fort bien, & il rapporte quelquefois juſqu'à 20 ou 25 Pêches aſſez groſſes, on ſert le fruit & le pied tout enſemble ſur une table, & cela fait un très-joli effet, ſur-tout aux yeux de ceux qui ne le connoiſſent pas, mais le fruit en eſt inſipide, & il eſt même rare qu'il muriſſe dans ce climat, peut-être vaudroit-il mieux dans les pays Méridionaux.

Ceux qui habitent des pays plus chauds que le nôtre, pourront ajouter ou retrancher du choix que j'ai fait ci-deſſus, ce que leur climat leur fera trouver bon. Je ne fais, par exemple, aucun cas ici de tous les Pavies, que j'eſtime fort en Italie & en Provence; je ne priſe pas d'avantage pluſieurs ſortes de Pêches tardives, qui ne mûriſſent

ici qu'à demi, & qui n'ont point de goût : peut-être ſeroient-elles fort bonnes dans ces pays chauds ; c'eſt à chaque curieux à examiner ce qui eſt propre à ſon climat ; mais nous ne devons porter envie à perſonne à cet égard, car il n'eſt aucun pays où ce fruit ait autant de bonnes qualités qu'il en a ici. J'en ai mangé dans tous les Pays Méridionaux qui nous environnent, juſqu'au fond de l'Italie & de la Sicile : nos Pêches fines n'y réuſſiſſent pas, le Soleil les frappe trop vivement.

Il eſt bon de planter de ſuite dans l'ordre que je viens de décrire, les quinze eſpèces de Pêches & le Pavie dont j'ai parlé. C'eſt une attention que je n'ai vû faire à perſonne, & que je trouve importante ; car vous n'avez pas beſoin de courir de bout en bout tous vos Eſpaliers, quand vous voulez cueillir votre fruit. Lorſque les Pêches de même ſaiſon ſont raſſemblées, vous trouvez tout ſous votre main. D'ailleurs ſi vous

avez beſoin de défendre votre fruit, ſoit des gens, ſoit des bêtes, vous n'avez à veiller que ſur un ſeul endroit; s'il y a de la néceſſité dans les tems de ſéchereſſe de donner de l'eau aux Arbres dont le fruit entre en maturité, vous ne faites pas tant de chemin, & vous ne battez pas tant la terre le long de vos Eſpaliers (je ſuppoſe, en diſant cela, qu'il y a des contre-Eſpaliers). Enfin comme il n'en coûte pas plus de les planter dans cet ordre, j'invite fort à le pratiquer.

CHAPITRE III.

Du bon choix des Arbres & de la maniére de les lever dans les Pépinieres.

LEs environs de Paris ſont remplis de Pépinieres, ainſi on n'eſt pas embarraſſé de trouver des Arbres quand les gelées de l'hiver n'ont pas fait périr les

greffes, comme il eſt arrivé en 1740. & 1742. Vitry, Fontenay-aux-Roſes, le Pré-ſaint Gervais, ſe ſont particuliérement conſacrés à en élever; mais comme c'eſt à Vitry qu'il y a le plus de choix; c'eſt là où on peut le mieux ſe fournir. J'en ai quelquefois tiré d'Orléans qui m'ont également bien réuſſi, le point eſſentiel eſt qu'un Arbre ne demeure pas expoſé aux injures du tems après avoir été arraché, & que ſes racines ſe conſervent fraîches par le ſecours de la mouſſe & d'un bon emballage. Il faut qu'il ait de plus les conditions qu'il doit avoir: le lieu de ſa naiſſance n'y fait rien, pourvû qu'il n'y ait pas une différence notable du terrein où ils ont été élevés à celui où on les remet, à quoi il eſt néceſſaire de faire attention.

Ils ſe vendent, année commune, lorſque les greffes de l'année ont bien réuſſi, 5 ſols les baſſes tiges, 10 ſols les demi-tiges, & 15 ſols les tiges. Ceux qui les payent plus cher ſont toujours

la dupe, soit de la vaine renommée du Marchand, soit de celui qu'on commet pour les acheter : rien de plus faux que de s'imaginer qu'en les payant trois fois plus cher, comme certaines gens ont le talent de les vendre, on les ait meilleurs, où qu'on soit plus sûr des espèces. A l'égard du premier point, on a des yeux pour les voir, & à l'égard du second, j'avoue qu'on peut être trompé. Dans cette profession, comme dans tous les états de la vie, il se trouve des gens de mauvaise foi, mais il y a cette différence de celle-là aux autres, c'est qu'ils gagnent peu à tromper. Je conviendrai cependant que comme il y a des espèces dont les greffes reprennent fort difficilement, telles par exemple, que la Mignone, & la Galande, certains Marchands évitent d'en donner autant qu'ils le peuvent, & y substituent souvent d'autres espèces plus courantes, mais on ne doit pas croire pour cela qu'ils soient tous infidèles, il y a dans

cette profeſſion comme dans toutes les autres des gens jaloux de leur réputation, & qui comprennent que leur intérêt propre en dépend, il n'eſt queſtion que de les connoître, & il faut ſur cela aller aux informations, les avis que je pourrois donner à cet égard ne ſeroient que d'un ſecours momentané, puiſque tout change d'un jour à l'autre, ainſi chacun prendra les meſures qu'il imaginera les meilleures. Je dirai ſeulement que les gens d'ordre ſont dans l'uſage d'avoir un catalogue des plants de leurs Pépiniéres & de leurs Greffes où ils les inſcrivent ainſi : *Telle piece de terre tenante ici, & aboutiſſante là, greffé en Pêchers, contient tant de rang d'une telle eſpèce, tant de telle autre*, &c. Vous vous faites repréſenter ce catalogue, qu'on n'a point de raiſon de ſoupçonner faux, & en ſuivant les rangs, vous choiſiſſez ce qui vous convient. Si votre Marchand n'a point de catalogue, il faut vous en défier, & aller chez un autre ;

autre. On eſt diſpenſé de ces précautions pour tous les autres fruits à pepin dont on connoît l'eſpèce au bois & à la feuille, ainſi le Marchand ne ſçauroit tromper quelqu'un qui s'y connoît, mais à l'exception de quatre ou cinq eſpèces de Pêches; ſçavoir, les groſſes & petites Mignones, les Magdeleines, les Violettes & quelques Pavies, toutes les autres ſe reſſemblent ſi fort par le bois & par la feuille, que le Marchand lui-même ne les reconnoîtroit pas s'il n'obſervoit pas l'ordre dont je viens de parler.

Par toutes ces conſidérations, il eſt donc très-important de faire ſon choix ſoi-même, lorſqu'on eſt capable d'en juger, ou d'être bien ſûr de celui qu'on commet pour le faire : car ſi vous vous en rapportez à votre Jardinier, l'appas d'un ſols par arbre qu'ils ont aſſujetti tiranniquement les Marchands de leur donner comme un droit, les rend dociles à tout ce qu'ils veulent, & c'eſt le cas où vous êtes mal ſervi, parce qu'à

la faveur de ces apas, ils font paſſer tout ce qu'ils ont de défectueux.

A l'égard de ceux qui habitent les Provinces, & qui, par goût ou par néceſſité ſont obligés de tirer leurs Arbres de Paris, d'Orléans ou d'autres endroits, je leur ſouhaite un véritable ami qui veuille bien faire ce choix par lui-même avec les attentions & les précautions dont je vais parler, & qui ſoient exactement conformes à celles que je recommande dans le Chapitre XIX. pour le tranſport des Arbres.

1°. Dès la mi-Octobre il faut ſe tranſporter dans les Pépinieres, car les premiers venus enlevent toujours le meilleur. Les Pêchers ſont bons à lever dans ce tems-là, quoique la feuille ne ſoit pas encore tombée, & ſi votre terrein n'eſt pas prêt pour les planter, faites-les enterrer en attendant dans une tranchée l'un à côté de l'autre, & non-pas en paquet, comme font ceux qui aiment la beſogne bien-tôt faite.

2°. Vous prendrez garde qu'ils n'ayent pas été rebottés (j'expliquerai ce terme pour ceux qui ne l'entendent pas). Il faut ſçavoir que le Pêcher n'eſt pas comme les autres Arbres qui ne ſe replantent qu'au bout de deux, trois & quatre années de Greffe, il doit être replanté après ſa premiére pouſſe, c'eſt-à-dire, au bout de l'année; & comme il arrive ſouvent que les Marchands ne trouvent pas à tout vendre dans l'année, ils rabattent à la fin de Mars ou en Avril ce qui leur reſte à l'épaiſſeur d'un demi-pouce au-deſſus de la greffe d'où il repouſſe tout de ſuite un ou pluſieurs nouveaux jets, mais ces ſortes d'Arbres ordinairement réuſſiſſent mal, & il n'en faut pas prendre; ils ſont fort aiſés à connoître, il n'eſt queſtion que d'y prendre garde.

3°. Il faut avoir attention que vos Arbres ſoient bien ſains, que la gomme ne les ait pas attaqués, & qu'ils ſoient aſſez forts; les plus gros ne ſont pas les

meilleurs, parce qu'ordinairement ils n'ont pas de bons yeux dans le bas de la tige au-deſſous de la taille qu'on y doit faire; & les plus minces, dont la maigreur eſt un ſigne de foibleſſe, ne promettent pas d'être jamais bien vigoureux. Evitez les uns & les autres, & choiſiſſez ceux de la moyenne groſſeur en qui vous appercevrez des yeux bien nourris auprès de la greffe, car c'eſt l'eſſentiel.

Tous ce que je viens de dire regarde particulierement les baſſes tiges; à l'égard des tiges & des demi-tiges, outre les mêmes inconvéniens qu'il faut éviter, il faut prendre garde que les tiges ſoient droites, unies, claires, ſans mouſſe, & qu'elles ayent un bon corps, c'eſt-à-dire, un bon pouce de diametre ou trois pouces de circonférence dans le bas, car ſi elles ſont plus foibles, comptez que votre Arbre ſera toujours chétif; il reprendra véritablement comme un autre, & vivra, mais

il ne fera pas en quatre années ce qu'un bon fera dans deux, & durera beaucoup moins, outre que les fruits ne seront jamais bien nourris; prenez garde de plus que la greffe ait pouſſé droit, & qu'elle ne faſſe pas ce qu'on nomme la trompette, car il en réſulte quelquefois que malgré toute votre attention à diviſer également les branches de votre Arbre, le côté où la greffe panche l'emporte toujours ſur l'autre, ce qui rend votre Arbre défectueux.

Ayez ſoin encore, en les faiſant arracher, qu'on faſſe la fouille à une bonne diſtance du pied, pour qu'on n'offenſe pas les racines, & rebuttez ceux qui ſeront mal arrachés, ou dont les racines ſe trouveront chancies.

Auſſi tôt qu'ils ſeront arrachés, faites les mettre en paquets avec des étiquettes pour diſtinguer les eſpèces, & beaucoup de paille autour, que vous aurez le ſoin de faire porter à la Pépiniére, afin que les ligatures ni le bât

des animaux qui les tranſporteront, ne les écorchent pas ; faites envelopper de mêmes les racines avec de la paille, pour les préſerver du hâle & du Soleil ; on néglige le plus ſouvent ces précautions, qui ſont cependant très-importantes.

Tout ce détail, & le choix d'un homme à qui l'on puiſſe ſe confier, embarraſſeront ſans doute ceux qui ne peuvent pas agir par eux-mêmes, je leur conſeille en ce cas de s'informer d'un bon Marchand, & de lui donner en droiture leur commiſſion, à la charge de ne recevoir que ce qui aura toutes les conditions que je viens de preſcrire ; obligez-le même de vous garantir les eſpèces, & retenez en vos mains une partie de leur valeur, juſqu'à ce que vous en ſoyez aſſuré. Ce Marchand qui épargnera ce qu'il eſt obligé de donner à un tiers, & qui voudra acquérir votre pratique, aura intérêt de ne donner que du bon, & y trouvera ſon avantage en faiſant le vôtre.

Le Pêcher se greffe sur trois sortes de sujets, sur le Noyau de la Pêche même, sur Amandier & sur Prunier; il s'en greffe peu cependant de la premiere sorte, d'autant qu'elle est trop sujette à la gomme, on ne les trouve communément que sur les deux autres. C'est la qualité de votre Terre qui doit vous décider pour l'une ou pour l'autre; si votre Terre est légere & sabloneuse, il faut les prendre sur Amandier, parce que sa racine qui pique ou pivotte, en terme de Jardinage, va chercher sa nourriture plus avant en terre que ne fait le Prunier, & se défend mieux par conséquent dans les tems de sécheresse.

Si votre terre a du corps, & si le fond est tuf ou glaise, prenez-les sur Prunier, parce que sa racine se contente de peu de terre, & ne cherche qu'à courir sur la superficie où elle se nourrit suffisamment.

Au surplus il faut suivre ce qui a été pratiqué avant vous dans le lieu où vous

vous trouverez, car il n'eſt gueres de campagne où ce fruit n'ait été cultivé, & le genre de ſujet où l'on s'en eſt tenu, après les expériences faites, doit être naturellement le meilleur Je fais ici cette obſervation, parce que malgré la régle générale, qui eſt celle que je viens d'établir, il arrive quelquefois que l'un des deux jette moins de gomme que l'autre, ſur-tout dans les terres qui tiennent le milieu entre les deux extrêmes.

On peut encore greffer ſur l'Abricotier, & la greffe réuſſit aſſez bien; mais cela ne ſe pratique que lorſque l'on a trop d'Abricotiers, ou qu'au défaut d'autres ſujets on veut greffer quelque eſpèce de Pêche dont on eſt curieux, & dont on veut voir promptement le fruit.

On peut auſſi au beſoin greffer ſur le Pêcher même, & cela eſt fort bon à pratiquer lorſqu'on apperçoit dans un jeune plant quelques mauvaiſes eſpeces. La greffe ſe fait en écuſſon au mois de

Septembre

Septembre sur le jeune bois de l'année, ou de deux ans au plus ; & pour le faire avec plus de régle & de sûreté, il faut rabattre au mois de Mars à 12 ou 15 pouces de terre les Arbres que vous voulez greffer, ils repoussent bientôt après du jeune bois que vous avez soin d'ébourgeonner de maniere que vous ne laissez que quatre bonnes branches bien espacées, qui prennent toute la force, & sur lesquelles vous appliquez vos écussons à l'aise à la fin de l'Eté : pour l'ordinaire ils réussissent fort bien ; pourvû que la gomme n'y survienne pas ; & c'est pour cela qu'il faut bien prendre garde qu'il n'y ait plus de seve dans les Arbres quand vous greffez.

CHAPITRE IV.

De la Situation & l'Expoſition que demandent les Pêchers, & de la maniere de préparer les Terres.

LA Pêche tendre généralement parlant ne réuſſit au plein vent en aucun Pays : dans notre climat les vents roux qui regnent au Printems, les pluyes froides & les gelées blanches brouiſſent la fleur auſſi-bien que la feuille, & il eſt bien rare qu'il noue quelque fruit ; dans les Pays chauds la grande ardeur du Soleil l'altere après qu'il eſt noué, & il ne tient pas à la queue, de maniere qu'il tombe au moindre vent qui le bat, & qu'il en reſte bien peu qui vienne à ſa maturité, ceux même qui échappent ſont avis, & on n'y trouve ni l'eau ni la fineſſe que leur donne un air plus temperé, il n'en eſt pas de même de certaines eſpeces com-

munes telles qu'on en voit aux environs de Fontainebleau, & dans toutes nos Provinces Méridionales, qui étant plus dures de leur nature, & d'une groſſeur fort médiocre, réſiſte aſſez communément aux injures du tems, & s'élevent dans les vignes comme dans les Jardins, ſans aucune culture, mais elles n'ont preſque que le nom de Pêche comparées à celles que nous élevons ici, elles ſont peu déſirables; parconſéquent je diſtingue de cette claſſe les Pavies qu'on appelle Preſſes, Auberges ou Mirlicotons dans quelques Provinces; cette ſorte de fruit réuſſit parfaitement au plein air dans tous les Pays chauds, & ſon goût y eſt beaucoup plus relevé qu'il ne l'a ici, mais c'eſt ſon plus grand mérite, ayant d'ailleurs la chair dure & peu d'eau : cependant au défaut de mieux, on fait très-bien de s'en contenter, & d'en élever abondamment; la culture en eſt ſimple & facile, & ne demande aucun enſeignement.

Je reviens à nos Pêches tendres, il eſt d'une expérience décidée qu'elles ne peuvent réuſſir qu'en Eſpalier, & dans ce climat il n'y a même que deux expoſitions qui leur conviennent, c'eſt le Midi & le Levant; Je ſçais pourtant que pluſieurs particuliers en mettent au Couchant, elles réuſſiſſent dans quelques endroits, mais cela eſt rare. J'en avois planté à cette expoſition deux Eſpaliers de 150 toiſes chacun, que j'ai eu la patience de cultiver pendant huit ans, ſans en rien retirer. Las d'une culture ſi ingrate, je leur coupai la tête il y a quelques années, & je les greffai tous en Prunes de Reine-Claude, qui en quatre années ont preſque couvert mon mur, & me donnent du fruit parfaitement beau. Je conſeille à ceux qui ſeront dans le même cas, de prendre le même parti, ſi leurs Arbres ſont capables de recevoir la greffe, & aux autres de n'en jamais planter à cette expoſition, du moins dans ce climat, & dans les terres froi-

des comme la mienne ; car je le répéte, il y à quelques ſituations où cette expoſition leur eſt paſſablement bonne, ſurtout quand les Jardins ſont bien abrités, & j'ajoute que dans les Pays Méridionaux, elle peut même leur être meilleure que les deux autres. C'eſt à chaque particulier de connoître ce que ſon climat demande.

Il y a une attention particuliere à avoir de plus à cet égard, c'eſt de ne jamais planter cette eſpece de fruit au pied des murs qui ſont adoſſés contre des terres, & qui ſervent pour ainſi-dire de mur de terraſſe ; car quoique les arbres fleuriſſent, l'humidité que ces murs communiquent, ruinent preſque toujours la fleur qui coule, au lieu de nouer. Et il eſt fort ordinaire encore que ces ſortes de murs ſont remplis de fourmis, qui déſolent les arbres, d'autant plus qu'on ne ſçauroit entretenir les crépis que l'humidité détache bientôt.

Enfin la place de vos Arbres ſe trou-

vant décidée relativement à ce que je viens de dire, il n'eſt plus queſtion que de les mettre en terre, & c'eſt ce qui ne demande pas moins d'attention que le reſte.

Je ſuppoſe que vous faites un Eſpalier neuf, vous devez avoir commencé par faire défoncer votre terre dans un beau tems, à ſix pieds de votre mur, & à trois pieds, ou du moins deux pieds & demi de bas, ſi la Glaiſe ou le Tuf ne ſe ſont pas trouvés plus près de la ſuperficie, auquel cas il faut s'arrêter où on le trouve; car la perte aſſurée des Arbres, eſt quand on veut percer le Tuf, & y ſubſtituer de bonnnes terres. L'expérience m'en a convaincu, & la raiſon en eſt, que l'eau de pluye venant à ſéjourner dans cette eſpece de caiſſe de Tuf ou de Glaiſe que vous formez, pourrit au bout de quelques années toutes les racines, & plus vous en plantez, plus il en meurt, parce que la terre elle-même ſe putréfie, & n'a plus de vertu;

enſorte qu'il faut renoncer à y en remettre. Cependant il ne faut pas ſe décourager quand on rencontre ces ſortes de matieres ; car pourvu que vous ayez un pied & demi ou deux pieds de bonne terre, vos plants ſur Prunier ſe tireront d'affaire, ſur-tout ſi c'eſt une terre neuve, ou qui ait été occupée par d'autres eſpeces de fruits ; car j'obſerverai que ſi votre terre eſt depuis long-tems occupée par des Pêchers, les ſels propres à la production de ce fruit ſe trouvent épuiſés, & il eſt bien rare qu'une nouvelle plantation réuſſiſſe. Voici le remede en ce cas. Si vous avez des terres neuves dans le voiſinage, il faut en faire porter à la place des vieilles ; c'eſt-à-dire, en mettre deux pieds & demi de profondeur, ſur cinq ou ſix de largeur ; ſi vous n'en avez pas, où s'il faut la chercher bien loin, & que la dépenſe du tranſport ſoit trop conſidérable, faites porter des fumiers conſommés, & faites-les bien mêler à

la fourche avec vos vieilles terres, à meſure qu'on défoncera, de maniere qu'il y en ait une quantité égale, depuis le fond juſqu'à la ſuperficie. Enſuite ayez attention, lorſque vous planterez les Arbres, d'écarter un peu le fumier du voiſinage de la racine, qui pourroit s'échauffer & chancir. J'ai éprouvé pluſieurs fois l'une & l'autre maniere, & elles m'ont réuſſi, du moins pour un tems, car cette préparation met les Arbres en fort bon train pendant cinq à ſix années; mais il n'eſt pas également ſûr qu'ils continuent de bien faire, ſouvent les racines au bout de ce terme étant obligées de travailler dans les terres voiſines, qu'elles trouvent, ſellées & uſées, font des efforts inutiles, & l'Arbre ne fait plus que languir.

Il faut vous ſervir du même expédient quand vous voulez regarnir de vieux Eſpaliers.

Le meilleur ſecret pour faire profiter ſa terre eſt de changer les eſpeces, c'eſt-

à-dire, de remettre des fruits à pepin où il y avoit des fruits à noyau, & des fruits à noyau où il y avoit des fruits à pepin ; mais comme ſouvent on a peu de bonnes expoſitions, & qu'on veut en profiter pour les fruits qui les demandent néceſſairement, il faut s'en tenir à ce que je viens de marquer.

CHAPITRE V.

De la maniere de planter les Arbres.

VOTRE terre préparée, vous ferez habiller vos Arbres, c'eſt-à dire, raccourcir & rafraîchir les racines, de maniere que la coupe porte ſur terre, & vous ferez retrancher tout le chevelu, vous ferez faire enſuite un trou proportionné à leurs racines, & ferez jetter tout au tour de la terre meuble, que vous ferez entrer avec les doigts entre les racines; quand elles ſeront entiérement couvertes, vous plomberez le pied, c'eſt-à-dire, vous appuyerez médiocrement le pied tout autour, pour raſſurer les terres, & prendrez garde que la greffe ſe trouve à fleur de la ſuperficie de votre terrein. Il faut prendre un beau jour pour cela, & choiſir le tems que votre terre ſoit bien ſaine, c'eſt-à dire, qu'elle ne ſoit ni trop ſe-

che, ni trop trempée; mais ſi vous ne pouvez éviter l'une ou l'autre de ces extrémités, dans le premier cas, vous les planterez toujours comme je viens de dire, & dans le ſecond, vous vous diſpenſerez de les plomber; mais dans l'un comme dans l'autre de ces deux cas, vous ferez jetter une voie d'eau, pour mieux lier les terres, & mettre par ce moyen vos Arbres en train de travailler plus promptement. Vous aurez eu attention auparavant de les mouiller, de les faire rabbattre à ſix ou huit pouces au-deſſus de la greffe, & de tourner la coupe contre le mur. Il faut tenir d'une main l'Arbre ferme, pendant qu'on le rabbat de l'autre, afin que l'effort de la ſerpette ne dérange pas le pied. Je ſuppoſe ici que les terres ſoient graſſes & bien trempées, car ſi elles ſe trouvent ſaines, il ſuffit d'appuyer les pieds ſur la racine, de maniere que la pointe du ſoulier porte légerement ſur la greffe.

A l'égard des tiges & des demi-tiges ; ſi vous en plantez entre deux, vous obſerverez les mêmes précautions. Mais comme la greffe eſt à l'extrémité, il n'y a point d'inconvénient de les enterrer un peu plus ou un peu moins. L'eſſentiel eſt d'obſerver que les têtes ſoient toutes ſur la même ligne, ou pour m'expliquer autrement, à même diſtance du chaperon de votre mur.

Il s'agit maintenant de régler les diſtances dans leſquels il faut les planter.

Si vos murs n'ont que 6, 7, ou 8 pieds, je vous conſeille de ne planter que des baſſes tiges de quinze en quinze pieds, ſur-tout ſi c'eſt une terre neuve ; car en 7 ou 8 ans, vos Arbres bien conduits, couvriront votre mur au paliſſage.

Si c'eſt une vieille terre, & que vos murs ayent neuf pieds paſſés, vous pouvez planter des demi tiges de quatre pieds entre deux, pourvû que vos baſſes tiges venant à bien faire, vous élaguiez

d'année en année le dessous de vos demi-tiges, & qu'au bout de six ans environ, quand vos basses tiges auront atteint le milieu de la hauteur de votre mur, vous supprimiez tout-à-fait vos demi-tiges, pour laisser aux autres la facilité de s'élever.

Dans ce dernier cas pour ne rien perdre, vous pouvez pratiquer ce que j'ai fait. C'est de les greffer en fente au mois de Mars, en Prunes ou en Abricots, au-dessous de l'ancienne greffe, si c'est sur Prunier; & l'Automne suivant vous les arrachez & leur donnez une autre place : cela fait des Arbres à mi-vent, d'un très-prompt rapport, & qui se défendent mieux des vents que les autres, attendu qu'ils ont plus de corps. J'en ai beaucoup greffé de cette maniere qui m'ont tous parfaitement réussi; & sur quatre-vingt que je replantai dans une année, il n'y en eut qu'un qui manqua. Levez-les & replantez-les avec les précautions que je recommande dans le Chap. XVI.

Si vous l'aimez mieux, au lieu de demi-tiges; vous pouvez planter une marcotte de Raisins, soit Muscat, soit Chasselas, qui vous donnera du fruit pendant quelques années, & que vous arracherez de même que les demi-tiges dont je viens de parler, dès que les basses tiges auront besoin de la place. Mais observez à l'égard des unes & des autres, qu'il y ait toujours un pied & demi au moins de distance de la taille d'hyver de vos basses tiges aux plus basses branches, soit des demi tiges, soit du pied de votre sep; car pour que celles-ci s'élevent facilement, il ne faut pas qu'elles soient incommodées de l'ombrage des autres, & il faut d'ailleurs de l'espace pour palisser les jets nouveaux.

Si vos murs ont 10 à 12 pieds ou plus de hauteur, en ce cas il faut nécessairement planter des tiges de 6 pieds dans l'intervalle de vos basses tiges, sans quoi vous courriez risque de ne

pas voir de long-tems vos murs couverts, & peut-être jamais ; l'eſpace eſt même ſuffiſant pour que les uns & les autres puiſſent ſubſiſter enſemble ſans ſe nuire.

Je ne demande plus à préſent pour le bien de vos Arbres que deux choſes ; l'une que vos murs ſoient en bon état, l'autre qu'ils ſoient garnis de treillages.

Pour que vos murs ſoient en bon état, il faut qu'ils ſoient bien crépis en plâtre du côté des Arbres & en bon mortier de chaux & ſable en dehors, ſi vous voulez ménager la dépenſe du plâtre. Qu'ils ſoient ſur-tout bien chaperonnés en plâtre ; dans les pays où il n'y en a pas, & où il faut ſe contenter de mortier, il faut l'employer extrêmement gras, c'eſt-à-dire, mettre deux cinquiémes de bonne chaux fraîchement éteinte ſur trois cinquiémes de ſable ſans eau ; car ſi votre mortier eſt maigre, les gelées le font écailler, les pluyes le détrempent & le font couler ; il ſe ré-

pand dans le tems des orages ſur vos Arbres & ſur les fruits qui en ſont ſalis, & les Inſectes de toute eſpece, particuliérement les Loires & les Souris s'établiſſent de toutes parts dans vos murs, & ruinent vos fruits dans le tems qu'ils mûriſſent. Heureux ceux qui peuvent les conſtruire en briques, comme ils le ſont dans une grande partie de l'Italie. Ces murs une fois faits, on n'y retouche plus, les Inſectes ne peuvent y pénétrer; au lieu que nos plâtres & nos mortiers n'ont qu'une courte durée, & qu'il faut tous les dix à douze ans refaire les chaperons, & quelquefois les crépis.

Il faut en ſecond lieu que vos murs ſoient garnis de treillages. Ceci demande un grand détail, parce que hors le voiſinage de Paris on ne les connoît guéres, & qu'il n'y a même qu'un petit nombre de gens qui en ſçachent bien l'utilité. On ſe fait d'ailleurs un monſtre de cette dépenſe, & ceux qui voudroient

droient bien la faire, ne savent souvent comment s'y prendre dans les pays éloignés de Paris.

Pour suppléer aux treillages, on se sert de divers expédiens, qui sont tous assez mauvais : les uns employent de gros fils de fer, dont ils font cinq ou six traînées le long de leurs murs, & qu'ils arrêtent de distance en distance avec de gros clous ; quelques-uns même forment des mailles avec ce fil de fer, comme on le fait en bois. L'une & l'autre façon est également préjudiciable aux jeunes branches de nos Pêchers : le vent qui les agite contre ce fer, les fait écorcher, & la gomme qui vient bien-tôt après, les fait périr en grande partie ; d'ailleurs ces brins de fil de fer sont trop écartés pour que les branches puissent s'espacer proprement, & s'attacher solidement ; il est même impossible d'assujettir certaines grosses branches qu'il faut quelquefois changer de place, & élever ou abbaisser au besoin ; je sup-

prime encore d'autres raiſons que je pourrois ajouter.

Les baguettes que quelqus-uns emploient n'ont pas plus de ſolidité : un coup de vent dépaliſſe quelquefois tout un Arbre, les branches caſſent d'un côté, ſe froiſſent de l'autre, & le fruit tombe, c'eſt d'ailleuts un travail qui demande du tems que l'arrangement de toutes ces baguettes : il faut enfoncer des chevilles ou des clous pour les arrêter, cela gâte le crépi de votre mur, & forme par la ſuite une infinité de petits trous, qui ſont autant de retraites pour les inſectes : d'ailleurs il faut les renouveller ſouvent : c'eſt à tout prendre un miſérable expédient.

Quelques-autres en bâtiſſant leurs murs introduiſent dans la maçonnerie des os de mouton à 6 pouces environ les uns des autres, & qui ſont ſaillans de 3 à 4, ſur leſquels ils attachent leurs branches ; mais s'il m'eſt permis d'en juger par mes yeux, cela fait un ſpectacle hi-

deux; d'ailleurs on eſt ſouvent obligé d'entaſſer pluſieurs branches les unes ſur les autres, & cela devient un palliſſage fort irrégulier.

Les loquettes piquées avec des clous dont ſe ſervent les gens de Montreuil & des environs ſont moins dangereuſes à tous égards, & j'avoue qu'on étend & qu'on place ſes branches comme on veut avec aſſez de ſolidité & de propreté; peut-être même ont-ils quelque raiſon de prétendre que le fruit qui ſe trouve collé contre le mur mûrit un peu plutôt, à cauſe de la réflexion de la chaleur, que lorſqu'il y a un treillage entre deux. Mais quel travail n'eſt-ce pas d'avoir à piquer trois ou quatre cens clous ſur l'étendue d'un Arbre qui eſt dans ſa force, & d'avoir autant de morceaux d'étoffe à tourner autour des branches pour les embraſſer, les gens qui y ſont le plus exercés par les obſervations & les comparaiſons que j'en ai faites, ne ſauroient faire en moins de deux heures

& demie, ce qu'on fait ſur du treillage dans une heure au plus. Cette différence de tems eſt conſidérable; d'ailleurs la dépenſe des clous & des loquettes dont il faut renouveller tous les ans une bonne partie eſt un objet. De plus ce qui ſe pratique à Montreuil ne ſeroit pas praticable ailleurs. Ces gens ont le plâtre à leur porte; il ne leur coûte que 4 livres le muid, pendant que par-tout ailleurs on le paye 8, 10, 12, & juſqu'à 15 livres; d'autre part, leur terrein eſt rempli de petites pierres qu'ils fouillent eux-mêmes, & qu'ils mêlent avec des platras qui proviennent des démolitions de leur vieux murs. Voilà les matériaux qu'ils employent, & la dépenſe en eſt fort petite. Ces murs ainſi compoſés, ſe trouvant remplis de joints, & enduits d'un bon pouce de plâtre, reçoivent facilement les clous dans quelque endroit qu'on les pique : mais dans les murs ordinaires qui ſont conſtruits de pierre dure & de mortier, ſouvent

même bâtis en terre, ou tout au plus recrépis en plâtre à moëlon découvert ; les clous ne ſauroient rencontrer que la pierre, ſur laquelle ils ne peuvent mordre, ou le mortier, qui ne les retient pas ſolidement. Cette façon de paliſſer devient par conſéquent impraticable, & je n'en connois de bonne que le treillage, ſans lequel je ſoutiens qu'on ne ſauroit jamais bien élever un Arbre. L'expérience en convaincra mieux que tout ce que je pourrois en dire : c'eſt par l'opération même qu'on reconnoît combien il eſt utile, tant pour lui donner la forme qu'on veut, & l'entretenir toujours plein & ſans confuſion, que pour l'expédition du travail dans la ſaiſon du paliſſage, & pour la conſervation du fruit.

CHAPITRE VI.

Description du Treillage, & la maniere de le faire.

L'UTILITÉ du Treillage n'eſt conteſtée de perſonne : mais la dépenſe, dit-on, eſt conſidérable, & on ſe trouve quelquefois hors d'état de la faire. Je plains ceux pour qui cette dépenſe eſt un objet capable de les en priver, & je leur annonce que de quelque expédient qu'ils uſent pour ſuppléer au treillage. il ne verront jamais leurs eſpaliers régulierement garnis, ni leurs fruits généralement bien conditionnés ; qu'ils ſe reſtraignent à une moindre quantité, vingt toiſes en bon état leur donneront plus de plaiſir & plus de profit que le triple mal entendu : je n'ai pas d'autre conſeil à leur donner.

Mais pour être utile à tout le monde, je vais donner des moyens d'œconomie.

Ce n'eſt ni par les mains d'un Décorateur de Jardin qu'il faut ici paſſer, le métier de ces ſortes de gens eſt de gagner ſur l'ouvrier, ni par celle de certains fameux Treillageurs qui font payer bien cher leur réputation; car il n'en eſt pas de notre Treillage comme d'un Berceau où l'on ne cherche que l'ornement, & qui demande par conſéquent la main d'un habile homme. L'opération du Treillage eſt la plus ſimple de toutes: pour peu qu'on ait d'intelligence, on peut apprendre à le faire en vingt-quatre heures, comme celui qui l'a fait toute ſa vie; & dans les environs de Paris on trouve vingt perſonnes pour une dont on peut ſe ſervir.

La botte de Treillage prêt à employer que les Marchands de Paris vendent communément quarante ſols, & plus, ſe donne à vingt-cinq ou trente ſols dans les ventes de bois où il ſe fabrique, ou chez les Marchands de campagne qui le font fabriquer; la botte

contient vingt-cinq montans qu'on nomme *Brins* de 9 pieds de longueur, & lorſque les brins ſont plus courts, le nombre en eſt plus grand à proportion; car il faut qu'il y ait toujours dans la botte 225 pieds effectifs: voilà la régle, mais tant à cauſe des aſſemblages qui abſorbent 6 pouces, que pour la plus grande ſolidité de l'ouvrage il y a double avantage à prendre tous les brins de 9 pieds, autant que les Marchands le veulent bien, ſur quoi il ne ſont pas toujours bien traitables.

On doit prendre garde à cet égard que le bois ne ſoit point gras, car alors il eſt caſſant, & on en perd beaucoup à l'habillage. La graiſſe du bois ſe connoît à la couleur qui eſt jaunâtre; pour qu'il ſoit de bonne qualité, il doit être fait de jeunes perches, auquel cas il eſt blanc, droit & ſans nœuds, ou du moins peu.

La botte de treillage fait à peu près deux toiſes quarrées d'ouvrage, en comtant la maille de 8 pouces ſur 7, telle qu'elle

qu'elle doit être, en ſorte qu'il entre la moitié d'une botte par toiſe ; qui au prix marqué ci-deſſus vaut quinze ſols, ci . . . . . 0 l. 15 ſ.

Il entre quatre chochets par toiſe, qui ſe vendent 5 à 6 ſols la douzaine, pour ce 0 2

Il entre du fil de fer, qui coûte 10 ſ. la livre, pour 0 2

La façon de chaque toiſe ſe paye communément . . . 0 5

Et pour peindre le treillage à l'huile à deux couches en couleur de bois 0 10

Total . . . 1 14

Ceux qui le veulent faire peindre en vert, doivent compter ſur le triple de la dépenſe, mais cela ne regarde plus l'utilité des Arbres, qui fait notre objet.

On ne doit pas trouver, ce me ſemble, cette dépenſe ſi exceſſive qu'on ne puiſſe y atteindre, puiſque du compte que je viens de faire il réſulte que pour

vingt-cinq piſtoles on peut garnir un mur de 100 toiſes de longueur ſur 9 pieds de haut : on conviendra du moins qu'on fait tous les jours des dépenſes bien moins utiles dans les Jardins.

Il s'agit maintenant de faire la deſcription de ces treillages, pour ceux qui n'en ont jamais vûs, afin de les mettre en état d'en faire exécuter par-tout où ils ſe trouveront.

Le Bois, comme je viens de le dire, doit être de jeunes perches de Châtaigniers de 10 à 12 ans ; au défaut de celui-là, on en peut faire de cœur de Chêne, que je n'eſtime pas moins, mais le premier eſt plus facile à travailler, & l'on en trouve aſſez communément par tout. On choiſit dans les Taillis les perches les plus longues & les plus droites, qui n'ont pas été rongées par les bêtes ſauves, qui les endommagent fort dans certains endroits. Toute groſſeur eſt bonne, parce qu'au beſoin on les refend en deux ou en quatre. Chaque brin pla-

né & équarré, doit avoir un pouce ou 14 lignes de largeur, sur 9 à 10 d'épaisseur; & c'est à l'ouvrier qui a son bois sous les yeux, à ménager la grosseur de sa perche, avant d'y mettre l'instrument, pour qu'il ait l'épaisseur que je viens de dire. C'est avec la plane qu'il la façonne, aidé d'un chevalet qui l'arrête par un bout, pendant qu'il travaille l'autre.

Quelque attention qu'on ait à choisir les perches droites, il arrive presque toujours qu'il se trouve encore quelque partie courbe dans la longueur: mais on corrige ce défaut par une seconde opération, lorsqu'on est prêt de mettre son bois en œuvre, & cela s'appelle habiller le treillage, c'est-à-dire le dresser. On tient de la main gauche son bois, qu'on appuye sur un billot, & sous les parties courbes on fait une entaille en biais à demi bois avec la serpe; ensuite en appuyant la main avec ménagement à quelque distance de l'entaile, pendant que

le brin eſt retenu un peu au-deſſus par une eſpèce de gond de fer enfoncé au bout du chevalet, on fait faire au bois un petit cri qui le redreſſe, & autant qu'il y a de parties courbes, autant il faut faire d'entailles, juſqu'à ce qu'il ſoit droit, & que lœil ſoit content.

Le bois ſe trouvant ainſi préparé, il eſt queſtion de l'employer, & voici comment. On compaſſe d'abord combien pour garnir ſon mur il faut de lattes courantes, à raiſon du maillage qu'on veut faire. Je le ſuppoſe de 9 pouces ſur 8, les épaiſſeurs du bois compriſes. Sur ce pied par exemple, on trouvera qu'à un mur de 9 pieds il en faut 12, parce que 9 multiplié par 12 font 108. qui ſont la même hauteur de 9 pieds réduits en pouces.

On marque ces diviſions ſur le mur, avec de la craie noir ou du charbon, environ de 8 toiſes en 8 toiſes. Lorſque toutes les diviſions ſont marquées, on enfonce deux chevillettes de fer dans le

mur, d'une diviſion à l'autre, ſur les lignes où ſe doivent ſceller les crochets, & l'on tend d'une chevillette à l'autre une corde, qui ſert à régler la place deſdits crochets. Pour rendre ceci plus clair, je ſuppoſe d'abord qu'il faut trois rangs de crochets, pour arrêter le treillage, le premier à l'avant derniere maille du haut, le ſecond à l'avant-derniere du bas, & le troiſiéme au milieu de ces deux mailles, c'eſt-à dire, à la ſixiéme ou ſeptiéme. Cette diſpoſition faite, on ſcelle les crochets en échiquier, de trois en trois pieds, avec du Plâtre & quelques morceaux de tuyau. Le mortier tel qu'il fût n'y vaudroit rien, à moins de lui donner le tems de bien ſécher, avant de commencer l'ouvrage. On peut, quand on eſt preſſé, & qu'on n'a pas de Plâtre, avoir recours à de groſſes chevilles de bois dur, qu'on fait entrer de force dans les joints des pierres, & dans ces chevilles on pique les crochets, qu'il faut en ce cas faire faire à pointe de 4

à 5 pouces de long, au lieu que les crochets en plâtre doivent avoir 6 à 7 pouces, & être refendus par le bout à peu près en queue d'hyrondelle, pour qu'ils soient mieux retenus dans le mur. Mais il faut que les uns & les autres soient coudés en dehors environ d'un pouce, afin de retenir les lattes. Cette explication n'est que pour ceux qui n'en ont aucune connoissance.

Les crochets doivent saillir hors le niveau du mur d'un pouce, pour recevoir les lattes qui s'y emboîtent, & qu'on y attache avec un brin de fil de fer, pour plus de solidité ; il faut encore qu'ils soient plats, & d'une ligne & demie d'épaisseur, sur 4 ou 5 de largeur. Quant à ceux qu'on destine pour mettre en bois, il faut qu'ils soient ronds ou quarrés, à peu près comme un gros clou, mais le coude applati.

Les crochets posés dans toute la longueur de votre mur, on asseoit d'abord dessus ses trois rangs de lattes (j'emploie

indifféremment les termes de lattes, de brins, & de treillage, qui ſont ici tous trois ſynonymes). Il ne faut pas omettre une troiſiéme opération que les lattes demandent, c'eſt de les aiguiſer par les bouts, c'eſt-à-dire, de diminuer tellement l'épaiſſeur du bois à ſix pouces du bout, qu'il vienne *mourir à rien* (ce terme eſt conſacré à ce qu'il exprime): on comprend que cette circonſtance eſt néceſſaire pour accoupler les lattes, qu'on lie par ce moyen plus aiſément enſemble avec deux mailles de fil de fer.

C'eſt trois rangs de lattes poſés, le plus difficile de l'ouvrage eſt fait. Il n'eſt plus queſtion que de diviſer les places des brins montans, qui, dans la ſuppoſition ci-deſſus, doivent être de 8 en 8 pouces, l'épaiſſeur du bois compriſe. Cette diviſion ſe marque comme la premiere avec de la craie noire, ſur le plus bas & le plus haut de ces trois rangs de lattes, en obſervant de jetter un plomb de diſtance en diſtance pour qu'ils ſoient tous ſur

leur aplomb, & c'eſt ſur-tout en commençant qu'il faut le faire.

Pour la facilité de l'ouvrage, c'eſt-à-dire, pour paſſer plus aiſément le ſuperflu des lattes courantes derriere les montans, on ne poſe d'abord qu'un montant de ſix pieds en ſix pieds environ; on y arrête avec le fil de fer les 9 lattes courantes, qui reſtent à placer des douze qui doivent ſe trouver, comme je l'ai dit. Lorſqu'elles ſont toutes placées & arrêtées, on poſe le reſte de ces montans, & on lie le tout enſemble avec le fil de fer.

Je crois qu'on n'ignore en aucun pays comment ſe fait cette opération. Je dirai ſeulement qu'il faut ſerrer les liens le plus qu'on peut, avec la tenaille qu'on tient de la main droite, pendant que de la gauche on tient le fil de fer, qu'on laiſſe toujours en pelotte, en l'employant en ſuite d'un petit tour de main, on le caſſe entre la tenaille même, quand on a tourné trois ou quatre tours en allant & venant.

On observera à l'égard du fil de fer que plus il est fin, plus il court, c'est-à-dire plus il fait d'ouvrage, & le fait meilleur, pourvû néanmoins qu'il puisse résister au travail. Il faut pour cet effet le brûler, & le brûler à propos, car quand il est trop, ou trop peu, il casse sous la tenaille. Le tems qu'il doit rester dans le feu est environ un bon quart-d'heure.

Pour revenir au treillage, je ne dois point oublier que soit que les murs soient de niveau, soit qu'ils aillent en pente, il faut toujours que les montans soient à plomb, & que les lattes courantes soient placées comme je l'ai marqué plus haut. L'attention qu'il faut avoir lorsqu'ils sont en pente, c'est en réglant la place des crochets, de faire les traits du cordeau plus près les uns des autres, afin que les lattes suivent réguliérement le biais du mur. S'il arrive qu'un mur soit plus élevé dans une partie que dans une autre, ensorte qu'il faille 12 lattes à un bout, & que 10 suffisent à l'autre, on ne doit

pas pour cela changer la mesure de la maille, & il faut faire tomber l'irrégularité des lattes courantes dans le bas du mur, & non-pas sous le chaperon.

Le treillage fait, il ne reste plus qu'à le peindre. Or comme on fait peindre par tout, j'observerai seulement à cet égard qu'il faut prendre un beau tems, & ne pas épargner dans la couleur la Litharge ou l'Esprit de Térébenthine, pour qu'elle séche promptement, car lorsqu'il vient à pleuvoir avant qu'elle soit séche, la pluie la fait couler.

En suivant exactement cette description, on peut par tout pays, avec une médiocre intelligence, se procurer la satisfaction de garnir ses murs de treillages, sans quoi, je le répéte encore, on ne doit jamais espérer un vrai contentement de ses Espaliers, & d'autant moins qu'il y a peu de Jardiniers en état de suppléer par leur industrie au défaut des commodités.

CHAPITRE VII.

De la Taille.

ON taille communément les Pêchers lorſque ces Arbres ſont en fleurs, quelques-uns attendent même qu'ils ſoient défleuris, & que le fruit ſoit noué, fondés ſur ce qu'ils ſont plus ſûrs de ce qu'ils laiſſent, mais ce dernier uſage eſt ſujet à bien des inconvéniens. Quand vous commencez ſi tard cette taille, en ſuppoſant ſeulement vos Arbres en pleine fleur, combien n'en faites-vous pas tomber, quelque adreſſe que vous ayez ? Si au contraire ils ſont plus avancés, quel tort ne leur faites-vous pas ? La ſéve qui auroit nourri le bas de vos branches, ſi elles euſſent été arrêtées de bonne heure s'eſt toute portée aux extrémités, ce n'eſt que dans ces extrémités que le fruit s'eſt arrêté, & pour le conſerver, vous êtes obligé de laiſſer vos branches d'une longueur exceſſive, qui ruine vos Ar-

bres, ou il faut abandonner le fruit pour conſerver l'Arbre ; alternative bien cruelle pour les amateurs. Dans ma premiere ſuppoſition, que l'Arbre eſt ſeulement en pleine fleur, quelle ſujettion pour le paliſſer après la taille ? Quel dommage ne cauſez-vous pas aux fleurs, & combien de tems n'employez-vous pas de plus que vous n'employeriez à cette taille, en vous y prenant plutôt ?

De plus, les yeux qui commencent à pouſſer en même-tems que les fleurs s'épanouiſſent, vous cachent en partie votre ouvrage, & vous ne pouvez plus approcher votre taille de l'œil, de ſorte qu'autant de branches taillées produiſent autant de chicots à ôter pour l'année ſuivante. Vos liens d'ailleurs ne ſauroient être ni ſi propres, ni ſi bien arrêtés, par l'embarras que vous cauſe la multitude de ces fleurs. Vous ne voyez plus les défauts du bois, s'il y en a, ni les vieux chicots qu'il faut rapprocher ; vous travaillez enfin au hazard.

J'éprouvai tous ces inconvéniens les premieres années que je voulus travailler par moi-même en, ſuivant la méthode générale. Mais ayant dans la ſuite eſſayé ſur quelques Arbres l'effet qu'il en pouvoit réſulter de les tailler plutôt, la crainte que j'avois, ſelon l'opinion vulgaire; qu'ils ne priſſent trop d'avance, & que les gelées du Printems ne ruinaſſent la fleur, s'évanouit bien tôt. Ces Arbres, que j'avois taillés à la fin de Janvier & en Février, ne ſe trouverent pas plus avancés que les autres que je taillai en Avril, la fleur ni le bois n'avoient point ſouffert. Je continuai l'année ſuivante d'en tailler un plus grand nombre avec le même ſuccès, & enfin la troiſiéme année je les taillai tous dans les mêmes mois, & je continue depuis nombre d'années avec une entiere ſatisfaction. Je conſeille donc à tout le monde d'en faire de même; malgré le préjugé public qui s'élevera peut-être contre cette nouveauté, on éprouvera bien-tôt que l'ou-

vrage se fait mieux, plus vîte & plus proprement. On voit clair du moins dans tout ce qu'on fait, & l'on distingue fort bien dans ces mois les bonnes fleurs d'avec les mauvaises, car la séve a commencé de faire grossir les bonnes, à moins que l'hyver n'ait été très-long & très-rude, auquel cas il faut différer un peu plus tard. Car il est important, comme je viens de l'observer, de pouvoir distinguer sûrement les bons boutons d'avec les mauvais, & il faut pour cet effet, que la séve ait agi sur les bons, je veux dire qu'ils soient enflées à un certain point. On ne manquera pas d'objecter que l'hyver n'est pas encore passé en Janvier ni en Février, que tel bouton peut être bon alors, & périr dans les mois suivans, & qu'alors on n'a plus de ressource pour allonger quelques branches en faveur du fruit. Je conviens du fait: mais je répons que si les mauvais vents brouissent la fleur en Mars & en Avril, les Arbres qui ne sont pas taillés, n'en sont pas plus

exempts que les autres. D'ailleurs, comme on laisse quatre fois plus de boutons qu'il n'en pourroit rester, si tout venoit à bien, j'ai les trois quarts à perdre par les accidens incertains qu'on m'oppose avant de faire une perte effective. Ainsi je ne cours pas grand risque : mais fut-il encore plus réel, les avantages que je trouve dans la méthode que je me suis faite, me feroient passer par-dessus. Que sert d'ailleurs la grande abondance de fruits qui nouent, puisqu'il faut sacrifier en Mai ou en Juin tout ce qui passe la portée de l'Arbre. Enfin pour dernier avantage ; & ce n'est pas le moindre, mon fruit une fois noué profite beaucoup plus que celui des Arbres qu'on taille en pleine fleur, & la raison en est évidente. La séve ayant fait bien moins de dissipation, parce que n'ayant pas eu à nourrir cette quantité de branches qu'on taille si tard, elle se porte bien plus abondamment dans les fibres nourricieres de l'Arbre. J'ai éprouvé tout ce que je dis,

& depuis que j'observe cette pratique, il ne m'en est jamais arrivé aucun inconvénient. J'ai toujours eu abondance de fruits, excepté dans l'année 1741. qui a été généralement si fatale à tous les fruits ; une expérience aussi complette doit rassurer contre tous les raisonnemens des gens attachés à leurs préjugés, & prévenus contre toutes les routes qu'ils ne connoissent pas.

Je ne dois pas omettre une circonstance plus importante qu'on ne croit : c'est que pour la facilité du travail, & pour n'être pas exposé à rompre des branches, il ne faut jamais commencer à tailler un Arbre, qu'il ne soit tout-à-fait dépaliſſé, & qu'on ne l'ait bien nettoyé de tous les vieux joncs & oziers & des feuilles séches qui s'amassent souvent entre le mur & le treillage. Outre que la propreté le demande, c'est détruire les retraites de beaucoup d'insectes qui s'y cachant, & qui endommagent vos fruits, surtout les Pêches violettes, dont les

Limas

Limas & des Limaçons ſont ſi friands.

J'en ſuis à la deſcription de la Taille. Les Pêchers que vous avez à tailler ſont jeunes ou vieux, vigoureux ou languiſſans, c'eſt l'état de votre ſujet qui doit régler votre opération ; le travail qu'il a fait vous indique celui que vous avez à faire ; il faut en deux mots le traiter ſuivant ſa force & ſon beſoin.

Je commence par les nouveaux plans de l'année. S'ils n'ont pouſſé que de foibles branches, vous les réduirez à deux ou à quatre bien placées ſur les côtés, & égales en force, que vous taillerez à 5 ou 6 pouces. S'il s'en trouve une petite à fruit au milieu, vous pouvez la laiſſer ; mais ſi elle eſt de la même force que celles des côtés, ſupprimez-là, car comme le milieu ſe garnit toujours aſſez, on ne doit être occupé que des côtés, & c'eſt du pli que vous donnez à votre Arbre la premiere & la ſeconde année, que tout dépend pour les ſuivantes.

Si vos Arbres ont pouſſé deux fortes

branches bien placées, l'une à droite & l'autre à gauche, conſervez-les & taillez-les à 8 ou 10 pouces, vous pouvez en même-tems laiſſer quelque petites brindilles çà & là pour fruit.

La méthode de bien des Jardiniers qui regardent ces ſortes de branches comme des ſangſues auxquelles ils ont juré de ne point faire de grace, eſt de les ſupprimer ſans ménagement, & de ſe retrancher ſur les petites; pour moi l'expérience m'a appris à n'être pas toujours ſi ſévere. Il m'eſt arrivé, en taillant certains Arbres fouguex, de retrancher autant de ces branches qui affament les autres qu'il s'en préſentoit, & d'être ſept à huit années ſans pouvoir leur donner aucune forme, & ſans en tirer aucun fruit. Ces mêmes Arbres paſſoient enſuite d'une extrémité à l'autre, & tomboient en langueur. Ce phénomene, je l'avoue, a toujours été incompréhenſible pour moi: mais le fait eſt certain, & la cauſe eſt un des ſecrets de la Végétation que je n'en-

trepréns pas de fouiller : on pourroit cependant conjecturer que les racines qui operent & qui s'entre-aident mutuellement avec les branches, étant arrêtées dans leur action par les violences réitérées qu'on leur a faites, se lassent, pour ainsi dire, d'agir inutilement, & que la séve venant à se retirer des branches, se perd en quelque façon dans les racines, qui de même restent sans action dès que la tête n'agit plus.

J'ai éprouvé au contraire qu'en suivant l'inclination de ces sortes d'Arbres, & qu'en taillant les fortes branches avec un certain ménagement, elles formoient en peu de tems un bel Arbre, qui au bout de deux ou trois années n'en poussoit plus. Lorsqu'à la seconde & à la troisiéme il continuoit d'en pousser, je taillois non-seulement sur les grosses branches, mais encore sur les petites nées de celles-là dans la même année, & cela pour mettre plus de diversion dans la séve. Mes Arbres, par cette conduite, se

modéroient, & de ces branches vicieuſes dans leur origine il en ſortoit quantité de bonnes qui couvroient promptement mon mur, & qui rapportoient abondamment. Le ſeul inconvénient que j'ai vû réſulter quelquefois de cette pratique, & auquel il faut prendre garde, c'eſt que la ſéve ſe portant toujours aux extrémités, l'Arbre ne vienne à ſe dégarnir par le bas : mais quand on a l'attention de pincer les jets nouveaux au mois de Mai, & de décharger beaucoup la tête au paliſſage, on prévient cet inconvénient, & le bas s'entretient garni.

S'il n'y a qu'une de ces fortes branches à vos jeunes Arbres, c'eſt un autre cas, il faut la ſupprimer par-tout où elle eſt; s'il y en a deux, l'une à droite ou à gauche, & l'autre dans le milieu, il faut de même les couper, car le côté foible périroit, & votre Arbre ne prendroit jamais de forme; il faut auſſi jetter alors votre taille ſur les petites branches, en ne donnant pas plus de charge d'un côté que d'un autre.

J'obſerverai en paſſant qu'on ne verroit jamais de ces ſortes de branches mal placées, ſi dans le mois de Mai on avoit ſoin de pratiquer ce que je conſeille dans le Chapitre ſuivant ; car en déchargeant le côté le plus fort, la ſéve ſe rejetteroit de l'autre ; mais comme il y a peu de gens qui veuillent en prendre la peine, il s'agit de donner un moyen pour réparer le défaut de cette opération quand on l'a manquée.

Voilà la conduite que vous devez tenir pour la premiere année. Paſſons à la ſeconde juſqu'à la ſixiéme. J'ai dit ce qu'il faut faire à l'égard des Arbres qui s'emportent en bois, & qui demandent qu'on les charge pour modérer leur feu, & les obliger de ſe mettre à fruit : à l'égard de ceux qui ne pouſſent que modérément, il faut les traiter à proportion, & ſur toutes choſes tenir le milieu court, & ne pas plus charger un côté que l'autre. Il arrive très-ſouvent que l'un des deux eſt plus fort, il ne faut pas ſe laiſ-

ſes ſéduire par l'appas du fruit qu'il promet. Retranchez tout ce qui excéde la force de l'autre, & ne ſouffrez aucune branche plus forte d'une part que d'une autre.

Pour réglé fondamentale toute l'œconomie de votre Arbre doit rouler ſur deux ou quatre bonnes branches égales en force, qui doivent être comme les meres de toutes les autres; c'eſt ſur celles-là que vous devez veiller avec un ſoin particulier pour les eſpacer également, & leur laiſſer toute l'étendue qu'elles peuvent ſouffrir. Vous pouvez leur donner juſqu'à 12 ou 16 pouces de taille quand elles ſe trouvent d'une force raiſonnable. A l'égard des moyennes, il en faut laiſſer proportionnément à la vigueur de l'Arbre, & les tailler depuis 6 pouces juſqu'à 8, ſuivant la place qu'elles occupent, & que les boutons à fleur ſont plus ou moins écartées du pied de la branche; car ſouvent ils en ſont fort loin, ſurtout à certaines eſpèces; & comme le

fruit eſt notre principal objet, on peut quelquefois en ſa faveur s'écarter un peu des régles, & tailler plus long.

Il faut obſerver à cét égard qu'il n'y a de bons boutons à fleurs que ceux qui ſont doubles, & qui ont un œil à bois entre deux: ceux qui ſe trouvent ſimples, quoiqu'accompagnés d'un œil à bois, fleuriſſent bien, mais ne nouent pas, ou du moins rarement: tâchez toutefois de ne pas trop vous laiſſer tenter par le fruit, le trop de charge jetteroit d'abord la confuſion dans vos Arbres, & ruineroit enſuite le milieu & le bas.

A l'égard des petites branches, tant celles qu'on nomme *chiffonnes* que les brindilles ſi reſpectées de la plûpart des Jardiniers pour le fruit, je les ſupprime tant que j'en ai de meilleures, je ne dis pas de groſſes, mais de moyennes; étant inconteſtable qu'une branche qui a un certain corps, nourrit mieux ſon fruit qu'une foible, & qu'il s'arrête également deſſus malgré le préjugé commun

que les petites le retiennent mieux, comme ceux qui voudront y faire attention en demeureront convaincus. Ce n'eſt donc qu'au défaut des unes que je conſerve les autres; il y a pourtant des exceptions à faire à cet égard.

1°. Si votre Arbre a une vigueur extraordinaire, & qu'il ſoit beſoin de le fatiguer par la charge pour l'arrêter, il faut laiſſer une bonne partie de ces brindilles.

2°. Si vos branches moyennes n'ont pas de boutons à fleurs au-deſſous de la taille qu'il convient de leur faire, & que vous ſoyez curieux d'avoir quelques fruits; il faut de même en laiſſer quelques-unes des plus courtes & des mieux diſpoſées à tourner au fruit.

Au reſte je ne comprens point ſous le nom de brindilles certaines petites branches courtes, qu'il ſeroit plus à propos de nommer *bouquets*, puiſqu'elles n'ont communément qu'un ou deux pouces de longueur. Celles-là ſont précieuſes,

ſes, & rapportent ordinairement de très-beaux fruits, je n'ai garde par conſéquent de m'en détacher.

L'uſage que je fais quelquefois de ces petites branches que je condamne, c'eſt de les tailler au premier œil quand elles ſe trouvent placées en quelque endroit où je prévois qu'il pourroit ſe former un vuide. Une de ces branches ainſi taillée, peut l'année ſuivante en produire une meilleure, & ſi elle m'eſt encore inutile, quoique bonne, je la retaille toujours à un œil juſqu'au beſoin; ces ſortes de branches ſont des reſſources qu'il eſt important de ſe ménager pour entretenir un Arbre toujours plein, & ſuppléer aux branches qui ſe ſont uſées à donner du fruit, ce qui ſe doit également pratiquer ſur des branches moyennes comme ſur les petites dont je traite ici.

A l'égard des Arbres qui ne pouſſent que foiblement, il faut examiner ſi le mal n'eſt point dans la racine; en ce cas il faut l'arracher : mais ſi la racine eſt

bonne, il faut le conſerver, & le fumer de la maniére que je l'indique au Chapitre XVIII. Le fumier rend ſouvent la vigueur à ces ſortes d'Arbres, mais tant qu'ils languiſſent, il faut les tailler fort courts, & ſur les meilleures branches.

Voilà ma méthode pour gouverner les Pêchers pendant les premiéres années ; à quoi j'ajouterai, pour ne rien omettre, qu'il faut une très grande attention pour les bien paliſſer après la taille.

1°. Comme l'inclination des Arbres eſt toujours de s'élever, il faut eſſentiellement veiller à tenir le bas garni, comme je l'ai obſervé, & cela s'opére de deux façons, l'une par l'effet de la bonne taille, ſur quoi je me ſuis aſſez étendu ; l'autre par le ſoin qu'on a de rabbattre ou de contraindre les branches ſur les côtés, en les paliſſant, & de les eſpacer également. Il faut prendre garde en même tems qu'elles ne prennent aucun mauvais plis, & ſi le mal eſt déja fait, il faut corriger ce défaut en écartant les bran-

ches qui ſont entaſſées les unes ſur les autres, & celles qu'on a croiſées mal à propos, ou qui ſont courbes. C'eſt par le ſecours des oſiers & des baguettes qu'on les redreſſe, & l'adreſſe ſeule doit guider dans ces petites opérations, où je ne m'arrête pas.

2°. Une autre attention qu'il faut avoir en paliſſant les branches, c'eſt de prendre garde que l'œil de l'extrémité ſoit toujours tourné de façon que la branche qui en doit naître prenne naturellement ſa toute par deſſus le treillage, & non par derriére; cela ſe voit ſans beaucoup d'étude; & en ce cas, avec une petite baguette appuyée & attachée au beſoin ſur le treillage, on fait aiſément revenir ſur le devant les branches qui cherchent le mur

J'ajoute à ces obſervations qu'il ne faut que médiocrement ſerrer les oſiers, parce qu'il arrive ſouvent qu'étant trop ſerrés, ils coupent la branche quand elle vient à groſſir; il faut auſſi éviter de faire

paſſer ſon oſier par-deſſus les yeux de la branche en l'attachant : un peu d'adreſſe empêche ces petits défauts, qui ne ſont pas de grande conſéquence, mais qui ont néanmoins leurs inconvéniens.

Comme ſouvent il ſe trouve des branches taillées qui ne peuvent atteindre au treillage, on ſe ſert alors de petites baguettes qu'on entrelaſſe dans le treillage, où l'on paſſe à leur extrémité, en forme de nœud coulant, un brin d'oſier qui vient s'attacher par l'autre bout au treillage, & qui aſſujettit la branche ; cela eſt d'autant plus néceſſaire, que lorſqu'il vient du fruit à ces branches, & qu'elles ne ſont pas ſoutenues, aſſez ſouvent il emporte la branche.

Ces dernieres obſervations regardent les Pêchers de tout âge. Revenons à préſent à la taille. J'ai marqué tout ce qui convenoit pour ceux du premier âge ; paſſons à ceux du ſecond & du troiſiéme. J'appelle Pêchers du ſecond âge ceux qui ſont dans toute leur force ; les Arbres

du troisième âge sont ceux qui sont un peu sur le retour ; ceux-ci ne sauroient être trop ménagés, il faut les tailler courts & seulement sur les meilleures branches : les petites ne doivent point absolument être conservées, parce que sur de vieux sujets elles ne donnent que du fruit éthique.

Quand par hasard il arrive à quelqu'un de ces vieux Arbres qu'il sort de leur pied quelque branche un peu vigoureuse, & capable de renouveller l'Arbre, il faut la traiter dans cette vûe, & la conserver précieusement pour remplacer les vieilles branches qu'on détruit peu à peu; mais si elle sort de quelque vieille branche, il faut l'ôter. Je n'ai pas autre chose à dire de ces vieux Arbres, sinon qu'on ne doit les ménager que quand malgré leur vieillesse, ils rapportent encore de bons fruits ; car dès que cette condition manque, il faut les arracher.

A l'égard des Arbes du second âge,

qui ſont dans toute leur force, & qui chargent abondamment, comme ce ſont ceux qui font notre richeſſe, ils méritent la plus particuliére attention.

La plûpart des Jardiniers qui travaillent ſans principes, ſans raiſonnemens, & ſans ſe ſoucier de l'avenir, les conduiſent de façon qu'ils ſont bien-tôt ruinés. C'eſt ce qui fait dire aſſez généralement que le Pêcher n'a que 12 à 15 ans de vie. Erreur groſſiére! J'en ai quelques-uns qui ont plus de 40 ans, & qui s'entretiennent encore aſſez bien. Ils n'ont pas été ſous ma conduite pendant les 20 premiéres années: mais ils ont eu l'avantage d'être bien gouvernés, & depuis qu'ils ſont dans mes mains je les ai ſi bien ménagés, qu'ils rapportent encore de beaux & bons fruits. J'en ai d'autres en aſſez grand nombre que j'ai planté il y a 15 à 18 ans, qui ſont aſſûrément d'une grande beauté; & que je ne regarde encore que comme des enfans; enſorte que ſi je pouvois compter ſur 30 années de

vie, & que je puſſe toujours les gouverner moi-même, j'aſſurerois bien qu'ils ſubſiſteroient encore tout ce tems. Pour s'en convaincre, on n'a qu'à viſiter les Plants de Montreuil, on y verra des Arbres de l'âge dont je parle chez certains Particuliers qui les ont ſans doute mieux ménagés qu'on ne fait ordinairement dans cet endroit même, où l'on force les Arbres à produire, ſans s'embarraſſer de leur durée, parce que les Locataires des terres ſont preſſés de jouir : j'en ai vûs qui ont juſqu'à huit toiſes d'étendue, également ſains & vigoureux partout, & que j'ai jugés de l'âge 50 ans. Qu'on ſe détache donc du préjugé que cet Arbre ne dure pas ; c'eſt la mauvaiſe conduite qui le fait périr, quand il ne vit pas à peu près autant qu'un autre Arbre fruitier. Je ſuppoſe pourtant en diſant cela, qu'il ſe trouve dans un bon fond, & qu'il ne lui arrive point d'accident : car malgré la bonne conduite, ſi le fond de terre ne vaut rien, s'il eſt entiché de

la gomme; si la punaise ou la fourmi l'attaquent violemment, il faut qu'il périsse. J'ai l'avantage, avec beaucoup d'autres, d'être exempt de tous ces fléaux, il ne faut donc pas les regarder comme attachés inséparablement à l'espéce, & par conséquent il faut donner tous ses soins pour le faire vivre.

L'Opération de la taille est celle de toutes qui contribue le plus à leur durée. Ne les point trop charger & bien entretenir le plein, voilà tout l'art de la taille, qui paroît bien simple, mais qui a ses difficultés, eu égard au choix des banches, au travail que l'Arbre a fait, à la situation des boutons à fleur, à l'espéce de fruit, & à bien d'autres circonstances, sur lesquelles on peut établir quelques régles. Je ne parlerai point de certains cas sur lesquels on ne peut statuer que vis-à-vis de son objet, & que la pratique seule peut enseigner.

Chacun a sa méthode, & dirige sa taille suivant ses idées. Les uns taillent

court sur toute branche, les autres allongent les branches qu'ils destinent à donner du fruit, & laissent des coursons pour leur donner du bois l'année suivante. La mienne est toute différente, & c'est après beaucoup d'étude & d'expérience que je m'y tiens, comme à la meilleure.

Je suppose que l'Arbre à qui j'ai affaire a été conduit dans sa jeunesse à peu près suivant mes principes, & qu'il est régulièrement bien rempli; car s'il est défectueux dans quelque partie, il faut le traiter suivant ses besoins.

Partant de ma supposition, & trouvant mon Arbre en bon état, après qu'il est dépaliſſé, je commence à faire une recherche des branches usées, qu'il est aisé de connoître à leur maigreur, & aux mauvais jets qu'elles ont faits, je retranche la branche usée jusqu'à la grosse branche d'où elle sort; à moins que dans son étendue elle n'ait pousſé quelque bonne branche, sur laquelle je la ravale,

s'il n'y a rien dans le voiſinage pour remplir la place. Je paſſe enſuite aux branches de l'année, & je ſupprime toutes les groſſes, s'il en a pouſſé. Par *groſſes branches*, j'entens toutes celles qui excédent la moyenne groſſeur; je ſupprime de même toutes les petites, à moins que quelqu'une ne me ſoit néceſſaire pour garnir quelque vuide, ou pour me ſervir de reſſource, auquel cas je la taille à l'épaiſſeur à peu près d'un écu, comme je l'ai marqué ci devant. J'excepte toujours les petits bouquets dont j'ai parlé.

Ce premier retranchement fait, il ne me reſte plus que des branches égales en force; je vois clair alors dans mon ouvrage. Je n'ai plus enfin qu'une réforme à faire dans la quantité, & voici ſur cela ma régle. Je n'en laiſſe qu'une de toutes celles qui ont pouſſé ſur la branche que j'ai taillée l'année précédente, & c'eſt la plus baſſe que je laiſſe, parce qu'elle eſt toujours bonne, au moyen

des précautions que j'ai prises au tems de l'ébourgeonnemet.

Ceux qui n'auront pas fait cette opération, choisiront la meilleure des plus basses.

Après cette seconde réforme, je passe à la troisiéme, qui est la taille de ces branches. J'examine alors si mon Arbre a beaucoup chargé l'année précédente, & de quelle espéce il est : suivant ces deux cas, je raccourcis ou j'allonge ma taille. Si mon Arbre a beaucoup chargé, je le ménage : & si c'est, par exemple, une Magdeleine ou une Violette, comme ces Arbres sont plus vigoureux que les autres, je leur donne plus de charge : mais si mon Arbre est de toute autre espéce, & qu'il n'ait pas été fatigué de la charge, j'allonge ma taille jusqu'à huit pouces, si la place le permet ; mais si je me trouve resserré, & si je n'ai rien au-dessous pour remplacer ce qui se trouve épuisé, je tiens ma taille courte, & je ne lui donne que 3 ou 4 pouces. Il se

trouve communément par la différente disposition des places, que la moitié de mes branches est allongée, & que l'autre est retenue courte. Par-là je maintiens le plein de mon Arbre, & je ne le fatigue point.

J'ai dit que je ne laissois jamais qu'une branche de toutes celles qui sont venues sur la branche taillée l'année précédente. Cependant il y a des cas (tel que celui d'une branche voisine que la gomme aura fait périr) ou, lorsque je trouve deux bonnes branches égales en force, venues dans le bas de cette branche taillée, & que j'ai une grande place à remplir, je taille sur toutes deux à 5 à 6 pouces. Si je n'ai pas un besoin déterminé, & que je craigne seulement que la place ne vienne à se dégarnir après que ma branche sera épuisée, je donne la taille ci-dessus à la plus élevée, & je rabats la plus basse sur son premier œil, afin de m'assurer une bonne branche pour l'année suivante.

A l'égard des extrémités, c'est la pla-

ce que j'ai qui me régle. Si mon Arbre couvre tout-à fait ſon mur, je ménage ma taille de maniére qu'il y ait toujours un bon pied de diſtance de l'extrémité de ma branche taillée à la bordure du chaperon, pour pouvoir paliſſer les nouvelles branches, à l'effet de quoi je retranche tout ce qui a porté fruit dans l'année, & je le remplace par de nouvelles branches, que le deſſous doit me fournir M. de la Quintinie en traitant cette matiere recommande de laiſſer toujours trois pieds de diſtance, j'avoue que cela me paroît outré, car les murs ſont trop précieux aux particuliers pour laiſſer un auſſi grand eſpace en non valeur.

On m'objectera peut-être, que par ma méthode de ne tailler que ſur une ſeule branche à fruit, & de n'en point garder à bois, je m'expoſe à n'avoir plus de bons bois pour les années ſuivantes. Ces branches qui s'épuiſent en fruit, dira-t-on, ne pouſſent plus entre ces fruits que des branches maigres, peu capables

de fructifier ; elles périſſent à la fin, & conſéquemment votre Arbre ſe dégarnit de toutes parts.

Cette objection eſt ſpécieuſe, parce qu'effectivement dans l'ordre commun de la taille, la plûpart des branches à fruit ſe ruinent ſous la charge, & ne ſont plus capables d'aucune fonctions, ni pour bois ni pour fruit, enſorte qu'on eſt obligé de retrancher les unes au bout de l'année même, & les autres à la ſeconde, ou à la troiſiéme ; mais elles n'ont pas tout à-fait le même ſort avec moi, & ne périſſent que fort tard, comme je vais le démontrer.

Quand on laiſſe double branche, l'une deſtinée uniquement à donner du fruit, & l'autre à donner du bois, on ſent naturellement que la ſéve eſt obligée de ſe partager entre l'une & l'autre, & que la branche à bois qui n'a point de fruit à nourrir, profite bien mieux que l'autre: or il eſt évident que la ſéve étant portée toute entiere dans ma branche unique :

doit opérer elle ſeule, ce qu'il faudroit qu'elle opérât dans les deux, c'eſt-à-dire, nourrir ſon fruit, & donner du bois; d'ailleurs une partie de mes branches eſt retenue courte, comme je viens de l'obſerver, & je me ménage de plus des reſſources, par-tout où j'apperçois le moindre danger de vuide. Je ne cours donc point les riſques dont ont pourroit s'effrayer : mais j'ai par-deſſus tout l'expérience, qui convaincra comme moi tous ceux qui éprouveront ma méthode.

Celle qu'on ſuit à Montreuil, tient en quelque choſe de la mienne, en ce qu'ils laiſſent peu de branches, & retranchent toutes brouſtilles : mais elle différe en ce qu'ils chargent extraordinairement leurs Arbres, ſur-tout les premiéres années, ils allongent juſqu'à deux pieds & deux pieds & demi leurs maîtreſſes branches, & taillent en même tems ſur une bonne partie des petites qui ont pouſſé entre leurs feuilles. Il eſt vrai que la qualité de leur terre autoriſe en quelque façon

cette pratique, & d'ailleurs il ne s'embarraſſent ni de la durée de l'Arbre, ni de la belle forme ; tout leur objet eſt de recueillir promptement & abondamment ; enſorte que le bas de leur mur, après les quatre premiéres années, eſt preſque toujours dégarni ; défaut qu'un Curieux ne doit pas ſouffrir ; mais quand quelqu'un à leur exemple voudroit paſſer là-deſſus pour jouir promptement, il y échoueroit à coup ſûr, à moins de rencontrer une veine de terre parfaitement ſemblable à la leur. Cette circonſtance peut ſe trouver, mais elle eſt ſi rare, que de tous ceux de ma connoiſſance qui ont tenté cette pratique, aucun n'y a réuſſi. En un mot, je peux dire en général qu'elle eſt plus admirable qu'imitable.

CHAP.

CHAPITRE VIII.

De l'Ebourgeonnement.

L'Ebourgeonnement dans la culture du Pêcher, eſt l'opération la plus importante, & néanmoins la plus négligée. Quand je dis la plus importante, j'excepte la taille, qui eſt de toute néceſſité. L'utilité de l'ébourgeonnement conſiſte en ce qu'il facilite toutes les autres opérations, & qu'il procure au fruit ces trois avantages, la ſûreté, la beauté, & la bonté. M. de la Quintinie a donné ſur cela des régles très-judicieuſes, mais il n'a pas aſſez rapproché ce qu'il en a dit, & il eſt même quelquefois un peu diffus ſur cet article. Je dois pourtant lui rendre cette juſtice, que j'ai beaucoup profité de ſes lumiéres dans les remarques que j'ai faites d'après lui, & que ſes obſervations m'ont-

conduit à en faire de nouvelles, dont on pourra profiter après moi.

L'ébourgeonnement a un grand nombre d'objets auſſi intéreſſans les uns que les autres, & je vais les ſuivre par ordre.

Le mot d'ébourgeonnement porte ſa ſignification avec lui. Ebourgeonner, c'eſt ôter des bourgeons. Rien de plus facile en apparence; mais les ôter à propos & avec choix, c'eſt ce qui demande une parfaite intelligence de la matiere.

Le tems propre pour ébourgeonner, eſt le mois de Mai; les bourgeons alors ſont aſſez formés pour fixer notre choix, & ſont encore aſſez tendres pour ſe détacher aiſément par la ſeule action du pouce, ſans le ſecours d'aucun inſtrument.

L'ébourgeonnement ſe confond aſſez ordinairement avec une ſeconde opération qu'on appelle *pincer*, & une troiſiéme qu'on nomme *arrêter*, parce qu'elles ſe font toutes trois enſemble: je diſtinguerai les unes & les autres.

Il ſuffit d'avoir vû un Pêcher une fois en ſa vie, pour ſavoir qu'au printems il fourmille de branches qui demandent néceſſairement d'être éclaircies. Or ébourgeonner, c'eſt faire de bonne heure ce retranchement, qu'il faudroit faire, au premier paliſſage, quand on ne l'a pas fait plûtôt ; mais il y a une différence infinie de le faire avant.

Tout le travail des Pêchers, comme je l'ai déja dit, ſe réduit à deux objets, c'eſt la belle figure de l'Arbre, & une honnête fécondité de bons fruits, toutes les opérations doivent donc tendre à ces deux fins.

Il faut dans cette vûe le ſoulager de tout ce qui lui eſt inutile ou nuiſible ; j'appelle inutile, tout ce qui eſt mal placé, quoique bon, & nuiſible, tout ce qui eſt mauvais en lui-même.

Ce ſont ces deux vices qu'il faut retrancher, & c'eſt particuliérement ſur les branches taillées de l'année qu'ils ſe trouvent. Or, comme ces branches,

ſuivant ma méthode, ont pour la plûpart ſept à huit pouces & quelquefois plus, il ſe trouve dans cette étendue juſqu'à huit & dix yeux qui ſont autant de branches.

Cette quantité de branches ne ſauroit ſe nourrir également bien, & formeroit néceſſairement une confuſion ; je les réduis donc, ſuivant ma place, à deux ou à trois, & je choiſis une ou deux des plus baſſes, oppoſées l'une à l'autre, avec celle qui eſt à l'extrémité, en cas qu'il y ait du fruit attenant, & qu'il n'y en ait pas plus bas.

S'il n'a noué que dans le bas, ou s'il a noué dans toute la longueur de ma branche, où le nombre des yeux peut aller à huit ou dix ; dans l'un & l'autre cas je rabats ma branche à peu près à moitié, & je ne conſerve que trois ou quatre fruits le mieux eſpacés qu'il ſe peut, bien entendu que je laiſſe toujours à l'extrémité une bonne branche des nouvelles venues, je pince en

même-tems avec l'ongle, à l'épaiſſeur des deux écus, le ſurplus des branches qui tiennent aux fruits, (ce qui s'appelle arrêter) & s'il y en a d'autres qui ne ſoient pas accompagnées de fruit à côté, je les éclate tout-à-fait, me bornant toujours au nombre de deux ou trois.

Si ma branche n'a retenu aucun fruit, je la retaille ſur la ſeconde de celles qu'elle a pouſſées, c'eſt-à-dire, que je ne conſerve que les deux plus baſſes, à moins que la grande vigueur de l'Arbre ne m'oblige d'en laiſſer davantage pour conſommer & diviſer la ſéve.

A l'égard des branches que j'ai taillé courtes, je ne conſerve que deux des nouvelles venues la plus élevée & la plus baſſe du côté qui lui eſt oppoſée; je ſupprime les autres qui n'ont point de fruit à leur côté, ou je les pince, s'il y a du fruit, & quand elle n'en auroit point retenu, je la traite toujours à peu près de même; quelquefois pourtant je

n'y laiſſe qu'une ſeule de ſes nouvelles branches, & c'eſt la plus baſſe.

S'il ſurvient quelque groſſe branche, ſoit de mes branches taillésss de l'année, ſoit du corps même de mon Arbre, je conſulte ſon beſoin & ſa vigueur; ſi elle peut nuire à ſes voiſines, & qu'elle me ſoit inutile, je la coupe : mais ſi elle eſt utile, ſoit pour remplir un vuide ou le prévenir, ſoit pour conſommer la ſéve trop abondante, je la pince à quatre ou cinq feuilles; & comme de chaque feuille il ſort une nouvelle branche; je m'en trouve bien-tôt quatre ou cinq médiocres, dans le nombre deſquelles je choiſis au premier paliſſage celle qui me convient le mieux.

A l'égard des petites qui peuvent naître des vieux bois, je les ſupprime, à moins qu'elles ne viennent garnir à propos quelque vuide, ou que je ne les enviſage comme une reſſource pour l'avenir. Mais je conſerve ces eſpèces de petits bouquets dont j'ai parlé dans

le Chapitre précédent, quelque part qu'ils viennent.

Il faut avoir une grande attention au pied de votre Arbre; ſouvent il en ſort des branches qui viennent fort à propos pour en remplacer d'autres qui commencent à s'épuiſer, il faut les conſerver avec ſoin, & ſi elles pouſſent avec beaucoup de force, les pincer à cinq ou ſix yeux.

A l'égard des branches gourmandes qui ſe connoiſſent, comme je l'ai dit, à leur couleur verte, tachée de points rouges & à leur groſſeur, il les faut ſoigneuſement ôter par-tout où elles ſont, à moins qu'on n'en ait un beſoin extrême pour réparer un vuide, & que vous n'ayez point d'autre reſſource d'ailleurs; mais en ce cas il faut les pincer & les repincer même une ſeconde fois au mois de Juin.

Il arrive communément que d'un même œil, ſur-tout à l'extrémité de votre taille, il pouſſe deux & trois branches

enſemble ; il faut en ce cas n'en laiſſer qu'une, & choiſir la mieux placée.

Lorſqu'on rencontre quelques Pêches jumelles, s'il y en a une plus petite que l'autre, comme c'eſt l'ordinaire, il faut avec adreſſe détacher la plus petite, ſans ébranler l'autre, mais ſi elles ſont d'égale groſſeur, ôtez-les ou laiſſez-les, c'eſt tout un, elles ne viendront jamais à bien.

Voilà à peu près toutes les attentions que demande l'ébourgeonnement. Il eſt queſtion à préſent d'en faire ſentir toute l'utilité.

Il eſt d'abord aiſé de compremdre que ce retranchement fait à propos, fortifie infiniment ce qu'on laiſſe, tant les fruits que les branches ; comme d'une médiocre nourriture elles paſſent à une bonne, il eſt tout naturel qu'elles s'en portent mieux.

Il y a plus, ce que vous avez retranché qui ſe trouvoit mal placé & qu'il auroit fallu couper au premier paliſſage,

ſi

ſi vous ne l'aviez fait alors, étoit ſouvent le mieux favoriſé de la ſéve, & auroit fait ſouffrir la branche bien placée, qui, débarraſſée de ce mauvais voiſinage, profite de ſa nourriture, & devient une bonne branche.

Vous avez dans ce retranchement un autre avantage, c'eſt que vous détachez net ces branches, au lieu qu'en les coupant avec la ſerpette, lorſque vous attendez au paliſſage, la confuſion dans laquelle vous travaillez, fait que vous ne ſauriez approcher votre coupe, & vos branches deviennent couvertes de chicots déſagréables à l'œil, qui occupent beaucoup, quand il faut les rapprocher à la taille d'hiver, ou qui font un fort vilain effet, ſi on néglige de les ôter; il arrive même preſque toujours que de ces chicots laiſſés au paliſſage il en repouſſe tout de ſuite deux ou trois mauvais jets qui conſomment inutilement la ſéve, font de la confuſion, & nuiſent aux fruits,

Il arrive encore qu'en coupant toutes ces branches ſuperflues & mal placées, l'ébranlement que cauſe l'effort de votre ſerpette, & l'embarras de l'ouvrier qui ne voit pas ſon ouvrage, font tomber une partie du fruit, qu'on doit fort regretter alors, car il a en quelque façon paſſé tous les riſques.

Que dis-je, ces fruits ſi déſirés, ſeroient, pour ainſi dire, en toute ſûreté, ſi on n'avoit pas négligé l'ébourgeonnement. En effet, qu'arrive-t-il alors, les fruits cachés, étouffés, & comme enſevelis dans cet épais feuillage, s'attendriſſent, comme l'indique viſiblement leur couleur plus blanche que verte, & venant à reſpirer ſubitement le grand air joint aux rayons brûlans du Soleil qui leur eſt nouveau, ils ſe fanent pour la plus grande partie & tombent; car il faut remarquer que comme la ſéve ſe porte toujours aux extrémités, & que d'ailleurs ce ne ſont que ces extrémités; je veux dire, les bouts des branches qui

jouiſſent du bénéfice de l'air & du ſoleil ; la plûpart des branches qui ſont étouffées dans le bas, ſe dégarniſſent de leurs feuilles, qui ſéchent juſqu'à une certaine diſtance, & ne peuvent plus par conſéquent couvrir le fruit, ou ne le couvrent qu'imparfaitement. Tout cela n'arrive point, lorſque d'une part ces branches ont eu de l'air dans toute leur étendue, & que d'autre part vous avez accoutumé vos fruits dès la jeuneſſe aux petites injures de l'air & aux rayons du ſoleil ; ils s'endurciſſent dans cette ſituation, & une fois parvenus à la groſſeur d'une noix, il eſt très-rare qu'il en tombe, lorſqu'il ne s'en trouve pas plus que l'Arbre ne peut en nourrir.

De la même opération dont je parle, il réſulte encore un autre bien pour le fruit, c'eſt que les Inſectes, & ſur-tout les limaçons ne s'attachent pas à le manger lorſqu'il eſt un peu découvert, comme ils font lorſqu'il eſt étouffé ſous les feuilles qui l'attendriſſent.

On a de plus la facilité de donner l'eſſor à certains fruits qui ſe trouvent pris entre les oſiers & le treillage, ou entre le treillage & le mur. On n'a, dans le premier cas, qu'à lâcher les liens, & dans le ſecond qu'à les retirer en dehors; mais ſi on attend au paliſſage, le fruit qui a atteint alors plus de la moitié de ſa groſſeur eſt contrefait ſans remede.

A l'égard des branches, il vous a été facile de retirer de derriere le treillage celles qui s'y gliſſent mal à propos, au lieu que ſi vous aviez attendu au paliſſage, ces branches qui ſe trouvent quelquefois très-importantes, devenues alors dures & fortes, ſe ſeroient rompues en les voulant retirer.

C'eſt ici l'occaſion de parler de la *Cloque;* mais comme tout le monde peut ne pas entendre ce terme; je vais d'abord l'expliquer.

Cette maladie, très-fréquente dans ce climat, eſt l'effet d'un mauvais vent, qui fait recroqueviller les feuilles de l'Ar-

bre. Elles s'épaiſſiſſent & deviennent jeunes, rouges & galeuſes, ce qui eſt déſagréable à la vûe, & très-pernicieux au fruit, en ce qu'elles abſorbent inutilement toute la ſéve aux dépens du fruit.

Quand vos Arbres ſont atteints de cette Cloque, il faut ôter non-ſeulement toutes les mauvaiſes feuilles, mais couper encore juſqu'au-deſſous du mal, les branches qui en ſont infectées, & qui forment une eſpèce de toupe hideuſe. Cette opération donne à la ſéve la facilité de repouſſer au-deſſous de nouvelles branches, qui ſont également bonnes pour l'année ſuivante. Obſervez cependant que ſi votre Arbre eſt entiérement infectée, comme cela arrive quelquefois, & qu'il ne reſte point de feuilles ſaines pour couvrir le fruit, il faut en laiſſer quelques-unes des mauvaiſes, pour lui ſervir d'abri; en attendant qu'il en repouſſe de bonnes. Si vous négligez cette opération toutes ces feuilles infectées conſomment la ſéve, & l'empêchent

de chercher d'autres iſſues, elles viennent enſuitte à ſécher & à tomber : votre fruit qui eſt tendre alors, ſe trouve à découvert ; le ſoleil le ſurprend, il fane, & il tombe, au point qu'il n'en reſte pas quelquefois de la montre ſur l'Arbre.

La Fourmi & le Puceron cauſent quelquefois le même déſordre aux feuilles & aux branches ; en ce cas il faut uſer de l'expédient que je viens de donner ; mais ordinairement ces Inſectes s'acharnent à empoiſonner tous les yeux des branches, & la ſéve ne peut pas prendre le deſſus : on verra dans le Chapitre XII. le remede qu'on y peut apporter.

Si la gomme a attaqué quelque branche, vous la retaillez à un pouce au-deſſous du mal, & vous empêchez par-là qu'elle ne périſſe tout-à-fait, en lui coupant la communication, il repouſſe tout de ſuite une ou deux branches au-deſſous, & le dommage alors eſt peu de choſe.

Le dernier avantage de l'ébourgeonnement, eſt que le tems qu'on employe

à cette opération, ſe trouve amplement réparé, lorſqu'on vient à paliſſer, car on n'a preſque plus rien à couper ni de réflexion à faire ſur ſon Ouvrage ; chaque branche qui a été laiſſée indique à l'ouvrier la place qu'il doit lui donner ; elle s'y porte, pour ainſi dire, d'elle-même, & il n'a plus qu'à l'attacher ; ce qui eſt d'une ſi grande avance, que j'ai éprouvé plus d'une fois qu'il ne falloit pas plus de tems pour paliſſer trois Arbres ébourgeonnés, qu'un ſeul qui ne l'auroit pas été.

Cependant quoique cette opération ait été faite avec la plus grande exactitude, on n'eſt pas diſpenſé de faire de huit en huit jours une petite revûe à ſes Eſpaliers, ſoit pour retirer de deſſous le treillage les branches qui s'y gliſſent de nouveau, ſoit pour détruire de plus en plus les Limaçons & autres Inſectes (& c'eſt toujours après quelque pluie, ou après la roſée du matin, qu'on les trouve en ouvrage), ſoit pour obſerver les ra-

vages de la gomme, & y remédier, ce qui eſt l'affaire de quelques heures, qui ſont bien inutilement employées.

Quand on a tout le tems à ſoi, il eſt encore mieux de partager en deux tems tout ce que je viens de dire à l'égard de cette opération, & voici ma maniere : Dès la fin d'Avril, je commence par ôter tous les bourgeons mal placés, c'eſt-à-dire, ceux qui viennent ſur le devant & le derriere de mes branches, & à la fin de Mai, quand le fruit eſt arrêté, je fais le ſurplus : chacun fera à cet égard ce que ſon loiſir lui permettra.

La régle que j'ai établie pour bien faire cet ébourgeonnement, exige pourtant quelques diſtinctions par rapport aux différens âges des Arbres.

Pour ceux qui ont été plantés de l'année, je leur donne dès la fin d'Avril un premier ébourgeonnement; c'eſt-à-dire, j'ôte tous les bourgeons qui viennent ſur le devant & ſur le derriere de la tige, pour ne laiſſer que ceux qui ſont ſur les

côtés, & quand il arrive qu'un côté pouſſe beaucoup plus que l'autre, je décharge ce côté pour rejetter la séve ſur l'autre; & à la fin de Mai ſuivant, j'y fais une ſeconde revûe, & quand je trouve une branche beaucoup plus forte que les autres, je la coupe ou je la pince.

Je pratique à peu près la même choſe pendant les trois ou quatre premieres années, avec cette différence, que ſi l'Arbre eſt vigoureux, je les décharge beaucoup moins à l'ébourgeonnement, que celui qui ne l'eſt pas; car je n'ôte ſur les groſſes branches que j'ai laiſſées à la premiere taille, que les jets mal placés, conſervant tout ce qui vient ſur les côtés, autant néanmoins que je trouve de place à le ranger.

Quant aux vieux Arbres, j'ôte non-ſeulement tout ce qui eſt mal placé, mais encore tout ce qui eſt foible à un certain point, pour fortifier le reſte. Je me borne à un petit nombre des meilleures branches, & ne laiſſe qu'une petite quantité

de fruits. J'attens auſſi d'ébourgeonner ceux-là après tous les autres, parce que leur pouſſe eſt plus tardive.

Je n'ai rien à dire de particulier des Arbres qui ſont dans leur pleine force ; on trouvera au commencement de ce Chapitre, tout ce qui doit être obſervé à leur égard.

CHAPITRE IX.

Du premier Paliſſage.

LE premier paliſſage des Pêchers ſe fait au mois de Juin, un peu plus tôt, ou un peu plus tard, ſuivant que l'année eſt plus ou moins avancée.

Ce qu'on appelle paliſſer eſt attacher proprement & avec ordre les branches nouvelles au treillage.

Quand on n'a pas négligé d'ébourgeonner, c'eſt la plus ſimple & la plus facile de toutes les opérations ; on n'a preſque plus rien à couper, comme je

l'ai déja dit. Plus de raiſonnemens à faire ſur le choix des branches, plus de retranchement ſur les fruits, ou bien peu; plus de ſujetion d'aucune eſpèce, on n'a enfin qu'à attacher ce qui ſe trouve. Toute la ſcience conſiſte à bien eſpacer les branches, à les bien étendre, & à leur faire prendre le tour qu'elles demandent, pour former un agréable plein dans toute l'étendue de l'Arbre. Pour le ſurplus, il faut avoir attention de mettre le fruit à couvert des feuilles autant qu'on le peut, car il profite mieux, & devient plus gros.

Il faut prendre garde auſſi de ne jamais croiſer les branches ſans une extrême néceſſité. Le défaut du vuide eſt le plus grand du Pêcher; cette ſeule raiſon peu excuſer, quand on ne peut pas le remplir autrement: car il faut préférer un petit mal à un grand.

Il faut conſerver autant qu'on le peut une ou deux des petites branches qui naiſſent entre les feuilles des branches de

l'année, & ce ſont les plus baſſes qu'il faut choiſir ; car ſouvent il eſt plus à propos l'année ſuivante, de tailler ſur ces petites branches que ſur la mere, que ſon trop de force, ou le défaut de boutons à fleurs oblige de rabbattre, & quand l'Arbre s'emporte trop du haut, il faut alors rabbattre les plus fortes branches ſur ces petites, pour fortifier le reſte.

Le petit jonc vert de marais eſt le meilleur pour paliſſer ; celui de Marſeille, quoique trempé dans l'eau chaude, eſt trop dur, & meurtrit facilement les jeunes branches, outre que n'étant pas ſi fléxible que l'autre, il n'attache pas ſi ſolidement, on ne va pas même ſi vîte en ouvrage, & de plus il gâte beaucoup les ſerpettes. La paille ou la grande herbe dont quelques uns ſe ſervent, fait un aſſez vilain effet, & arrête mal les branches.

Voilà tout ce que j'avois à dire touchant cette opération, en ſuppoſant les Arbres ébourgeonnés. S'ils ne l'étoient pas, que n'aurois-je pas à dire ? Il faut

avec beaucoup de tems, de peines & de précautions, faire tout ce qui auroit dû être fait un mois plutôt avec la plus grande facilité. Il faut en quelque façon percer le cahos, & se faire jour dans l'obscurité, pour arbitrer les retranchemens qu'il faut faire, tant sur le bois que sur le fruit. Je ne pense point sans frayeur à un pareil ouvrage : ainsi je renvoye le Lecteur au Chapitre précédent ; il jugera de ce qu'il doit faire par ce qui n'a pas été fait. C'est toujours sur les mêmes principes qu'il doit travailler. Mêmes causes, mêmes objets, mêmes inconvéniens : c'est à celui qui se trouve dans l'embarras que j'ai décrit, à s'en tirer le moins mal qu'il pourra.

CHAPITRE X.

Du ſecond Paliſſage.

COMME la ſéve agit ſans diſcontinuation depuis le mois de Fevrier juſqu'au mois de Septembre, on ſe trouve obligé un mois ou ſix ſemaines après le premier paliſſage, de recommencer le même ouvrage, mais il eſt beaucoup plus facile alors.

Il ne s'eſt formé que peu de branches nouvelles, ſi les Arbres ont été ébourgeonnés, parce que les branches ſupprimées ayant été éclatées dans leur naiſſance, la ſéve n'a pas pû percer aux mêmes endroits, & s'eſt toute portée dans les branches conſervées, ou dans le fruit.

S'ils n'ont pas été ébourgeonnés, il eſt fort ordinaire que des pieds des branches coupées à la ſerpette au premier paliſſage; il repouſſe de faux jets, qu'il faut en ce cas éclater avec le pouce,

s'ils ſont aſſez tendres pour n'avoir pas beſoin d'inſtrument.

Si dans quelqu'autre endroit il en eſt venu qui ſoient inutiles ou mal placées, comme elles le ſont preſque toujours, dans ce cas on les ſupprime de même. Mais obſervez de ne détacher avec le pouce que ce qui s'éclate aiſément; car ſi le bois a commencé à s'endurcir, vous endommageriez la mere branche, & la gomme qui pourroit ſurvenir après, la feroit périr, ſervez-vous alors de la ſerpette, & approchez le plus que vous pourrez.

Si quelqu'une de celles qui ont été paliſſées au premier paliſſage, s'étant trouvée voiſine de quelque branche *gourmande* qui a été retranchée, eſt devenue gourmande elle-même par l'abondance de la ſéve qui s'y eſt portée, comme il arrive ſouvent aux Arbres vigoureux, il faut ſupprimer cette branche, ou au moins la rabbattre ſur la plus baſſe de celles qu'elle a produites.

Le reſte de cette opération conſiſte à donner un lien de plus à toutes les branches qui ſe ſont allongées depuis le premier paliſſage, & à rabbattre à peu près au niveau du chaperon, celles qui l'excédent.

Il y a des Eſpaliers ſi vigoureux, qu'ils demandent quelquefois un troiſiéme paliſſage au mois de Septembre. Il faut le faire, s'il eſt néceſſaire, de la même maniere que je viens de le dire.

CHAPITRE XI.

De la maniére de découvrir les Fruits, & du tems propre pour les cueillir.

AUTANT il a été néceſſaire de tenir les fruits à couvert de leurs feuilles juſqu'au tems de leur maturité, pour les garantir de la trop grande ardeur du ſoleil, & leur donner plus de nourriture, autant alors ils ont beſoin de ſa vûe, pour perfectionner leur goût, & pour leur

leur donner cette belle couleur qui en fait le principal ornement. Il ſeroit pourtant dangereux de les expoſer trop tôt à ſes rayons brûlans ; il faut les y accoutumer peu à peu c'eſt-à-dire, en trois tems. On commence à les découvrir quand le fruit commence à tourner, je veux dire, lorſqu'il blanchit un peu ; on ôte d'abord quelques feuilles du côté du Couchant, ou du Nord, ſuivant l'expoſition de l'Eſpalier ; trois ou quatre jours après, on en ôte encore quelques-unes du côté oppoſé, & même nombre de jours après, on ôte celles qui ſont en face ; on le met enfin tout-à-fait à découvert, de maniere qu'il ne perde rien des rayons du Soleil. Bientôt après il ſe colore, il mûrit, & on le cueille quand on voit que la couleur jaunit où le ſoleil n'a pas frappé, c'eſt-à-dire, du côté du mur ; on en juge ſûrement au coup d'œil, quand on eſt dans cette habitude ; ceux qui ne l'ont pas, doivent obſerver qu'il ſe détache

ſans violence, il ſuffit pour cela de l'embraſſer tout entier, en tirant légerement à ſoi. S'il eſt à ſon point de maturité, il reſte dans la main, & l'on doit bien alors ſe garder d'appuyer le pouce pour l'éprouver, comme font certaines gens; car ces coups de pouces ſont autant de meurtriſſures très-préjudiciables au fruit; c'eſt à ce point qu'il faut le prendre pour le manger dans ſa perfection; mais ſi vous le cueillez pour être vendu, ou pour être tranſporté un peu loin, il faut le cueillir plus ferme, c'eſt-à-dire, qu'il faſſe un peu de réſiſtance à la main quand vous le détachez.

Une choſe importante à obſerver lorſqu'on découvre les fruits de la maniére que je viens de le dire, c'eſt de ne pas arracher les feuilles, mais de les déchirer avec l'ongle auprès de la queue; quand on les arrache avec violence, cela évente & gâte l'œil de la branche où elles tiennent, & empêche le bouton à fleur de ſe former pour l'année ſuivante.

CHAPITRE XII.

Des différens Insectes qui endommagent le Bois & le Fruit du Pêcher, & des remédes qu'on y peut apporter.

IL y a d'abord une espéce de Chenilles vertes, qui mangent le bouton à fleur, avant qu'il soit épanoui; quand on s'apperçoit de ce dégât, il faut les chercher: on les trouve sûrement derriere quelque branches, & on les écrase.

Les Loires, les Mulots, les Rats, les Souris, les Mezerines; tous ces animaux à peu près de même poil & de même figure, sont les plus grands fléaux du Pêcher. Ils ruinent quelquefois l'Espalier, de maniere que le maître n'a pas le plaisir de goûter une seule Pêche avant eux. S'ils s'en tenoient à celles qu'ils entament, le mal seroit plus supportable; mais ils les essayent toutes, l'une après l'autre du côté du soleil, à mesure qu'el-

les mûriſſent, & c'eſt autant de perdu. Il y a deux moyens de détruire ces ſortes d'Inſectes: l'un par le moyen des Ratieres, & des quatre de chifre, dont il faut garnir ſes murs de diſtance en diſtance, & ſur-tout aux environs des Arbres dont le fruit entre en maturité, avec l'attention de les viſiter tous les jours, & de changer de tems en tems les appas; mais pour le mieux, il ne faudroit pas attendre que les fruits mûriſſent, car ils ſont bien moins avides des appas quand ils ont du fruit à diſcrétion, que quand ils ne trouvent rien à manger.

Le ſecond moyen, qui n'exclut pas le premier, eſt de faire boucher exactement tous les trous de ſes murs, tant en dehors qu'en dedans; car quand on leur ôte toute retraite, ils ne multiplient pas du moins chez vous, ils vont chercher domicile ailleurs; & ſi l'eſpéce ne ſe détruit pas tout-à-fait, elle s'éclaircit au moins conſidérablement: on peut encore mettre de l'Arſenic pétri avec de

ſa farine, ou de la viande hachée, le long des chaperons; mais on doit prendre garde en même-tems aux accidens qui peuvent en réſulter.

Que ne peut-on trouver des remedes auſſi faciles contre la Fourmi? Ce petit Inſecte ruine ſans reſſource les Pêchers qu'il attaque vivement, & on ne ſauroit les en garentir; on peut bien diminuer la quantité, & il y a différens moyens qu'il eſt toujours fort à propos de mettre en uſage; mais pour les détruire totalement, je ne crois pas la choſe poſſible; & quand il ſeroit vrai qu'on pourroit leur faire abandonner la place par la vertu antipatique de quelque drogue, comme quelques-uns le prétendent; je ſoutiens par l'expérience que j'en ai, que le mal ne feroit que changer d'objet, car en ce cas elles ſe rejetteroient plus loin ſur quelqu'autre Arbre; c'eſt ce que j'ai vû arriver quelquefois tout naturellement ſans en avoir pû pénétrer la cauſe. Il faut donc s'en tenir au poſſible, & ſe

contenter de les éclaircir autant qu'on peut pour diminuer le mal. De tous les moyens que j'ai mis en uſage, celui qui m'a le mieux réuſſi, c'eſt de mettre au pied de chaque Arbre affligé un pied de bœuf fraîchement tué, dont ou leve la peau à moitié ſans la retirer, & de placer à côté un baquet à demi plein d'eau. Ce pied par l'exhalaiſon qu'il répand attire de toutes parts les Fourmis, de maniére qu'en peu de tems, il en eſt tout couvert; alors on le leve habilement, & on le jette dans l'eau, où tous ces Inſectes ſe noyent; on retire ce pied tout de ſuite, & on le remet à ſa premiére place, où le même effet s'enſuit quelques heures après; de ſorte qu'on peut recommencer l'opération cinq à ſix fois par jour, ce qui en détruit beaucoup, & on change ce pied au bout de quelques jours, quand on le voit deſſéché par le ſoleil, & qu'il n'a plus de vertu. J'obſerverai cependant que cet expédient ne fait ſon effet que lorſqu'il fait un peu chaud, car

l'ayant éprouvé au printems, la fourmi ne s'y eſt point attachée.

Il y a une diſtinction à faire à l'égard de ce que je viens de dire, qu'il n'étoit pas poſſible de garantir les Pêchers de ce miſérable Inſecte, cela ne doit s'entendre à la rigueur que des baſſes tiges; car à l'égard des hautes & moyennes, on peut s'en défendre, & voici comment. On dépaliſſe d'abord l'Arbre qui en eſt attaqué, pourvû que la tige ſoit un peu fléxible, on le ſecoue à pluſieurs repriſes, pour faire tomber ces Inſectes, juſqu'à ce qu'on n'en voye plus; à quoi l'on aide en battant les feuilles avec la main. Il faut enſuite avoir la patience d'ôter toutes les feuilles qui ſont empoiſonnées de leur fray, & du Puceron qui en eſt inſéparable; cela fait, on l'arrête à un pied de diſtance environ du mur, avec une eſpèce de fourchette de bois, qui le tient ferme dans la ſituation où on le veut, & au-deſſus de cette fourchette, on fait un petit baſſin de cire

molle tout autour de la tige de l'Arbre, qu'on remplit d'eau, & qu'on renouvelle à meſure qu'elle s'évapore. Par cet expédient la fourmi qui ne ſe pique pas de nager, ſe retire à l'aſpect de l'eau, & l'Arbre ſe remet. Il y a encore une attention à avoir à cet égard, c'eſt à paſſer derriere votre arbre deux ou trois lattes, pour aſſujettir les branches, que le vent & la charge du fruit ruineroient, bien entendu qu'il faut lier ces branches aux lattes, le mieux qu'il eſt poſſible.

On ſe ſert encore d'un autre expédient à la place du baſſin de cire molle. On prend du coton ou de la filaſſe trempée dans de l'huile, qu'on lie autour de la tige de l'Arbre; l'huile d'Aſpic eſt la meilleure, celle d'olive eſt bonne au défaut; mais ni l'une ni l'autre ne ſont pas toujours un rempart aſſuré contre cet Inſecte, quoique ſouvent cela les écarte. Il faut avoir ſoin de tems en tems de rafraîchir d'huile cette filaſſe.

La fourmi eſt auſſi le fléau des Orangers,

gers, & pour s'en défendre en Italie, où la plus grande partie des murs eſt couverte de cette eſpèce de fruit, plus convenable au climat que tout autres; voici l'uſage qu'on obſerve, & que j'ai remarqué dans le Jardin d'un Curieux à Naples. Ses Arbres étoient plantés à un bon pied de diſtance du mur, & chacun avoit une petite tige d'environ un pied & demi. Sur ce même alignement étoient enterrés de dix en dix pieds, des poteaux de Chêne, de quatre pouces en quarré, & de la hauteur du mur, pour recevoir un treillage à la mode du pays, qui, quoique fort différent des nôtres, avoit la même deſtination. Les Arbres étoient entre deux, & paliſſé deſſous de la même maniere que nous dreſſons nos contre-Eſpaliers. Au pied de chaque poteau & de chaque Arbre, il y avoit du coton huilé, tel que je l'ai décrit ci-deſſus. La vertu du remede étoit démontrée par la beauté des Arbres, où le maître m'aſſura que jamais la Fourmi n'avoit tou-

ché, depuis que l'Eſpalier étoit planté, & j'en vis d'autres à quelques pas appliqués contre le mur, qui en étoient infectés.

Rien ne ſeroit plus facile que d'élever nos Pêchers de la même façon : mais en ſe garantiſſant d'un mal, je n'oſerois répondre qu'il n'en réſultât quelque autre peut-être encore pire. Notre climat eſt fort différent de celui de l'Italie; les vents froids qui ſe gliſſeroient entre les Arbres & le mur, pourroient leur porter un grand préjudice : d'ailleurs le fruit privé de la réflexion du mur, pourroit mûrir plus tard, & avoir moins de goût. Si quelqu'un ſe trouve exceſſivement fatigué de cet Inſecte, il peut en faire l'expérience ſur quelques toiſes d'Eſpaliers; en tout cas la dépenſe & le riſque ne ſont pas grands.

La Punaiſe attire ſouvent la Fourmi: il faut donc avoir ſoin pendant l'hiver, de ratiſſer avec un couteau de bois toutes les branches où leur couvain ſe trouve;

cette attention eſt abſolument néceſſaire.

Les Limaces & les Limaçons ſe mêlent auſſi de manger nos Pêches, & ſurtout la Violette, dont ils ſont très-friands ; mais ſi l'on a ſoin d'y faire quelques revûes, ſoit le matin après la roſée, ſoit après quelques pluie douce, on vient à bout de les détruire.

Les Oiſeaux ſont auſſi curieux de les goûter, ſur tout quand quelque Inſecte les a entamés ; mais on peut les écarter avec des épouvantails ; & quand ils n'opérent pas leur effet, on fait promener le long des Eſpaliers un enfant qui les en éloigne. Au défaut de cela, voici un autre moyen que j'ai vû pratiquer nouvellement à quelque Curieux, mais que je n'ai pas éprouvé moi-même, c'eſt de tendre de 6 pouces en 6 pouces par-deſſus l'Arbre, dans toute ſon étendue, de la laine rouge filée, telle qu'on l'employe pour la Tapiſſerie ; on aſſure poſitivement que cela les écarte, par je ne ſçais qu'elle antipatie, qu'il n'eſt

pas aisé de comprendre ; & cela, dit-on ; préserve de même les Raisins des Espaliers : l'épreuve est facile, & coutera peu à ceux qui voudront la faire.

On ne se garantit pas si aisément des Perces-Oreilles & des Mouches-Guepes, que des autres Insectes. Ces deux ennemis causent quelquefois des grands dommages à ce fruit, sur-tout à la petite & à la grosse Mignone, qui mûrissent les premieres. Pour se défendre des premiers, il n'est de meilleur reméde que de tenir ses murs bien crépis pour leur ôter toute retraite ; & si malgré cela on en est encore incommodé, il faut mettre derriere les branches quelques cornes de mouton, ou des onglets de Cochon, dans lesquels cet Insecte vient se retirer, tous les matins on les secoue, & on fait périr ce qui s'y trouve. A l'égard des Mouches on peut bien en détruire quelques-unes avec des bouteilles à demi pleines d'eau battue avec du miel, ou elles viennent se noyer ; mais c'est une petite

diminution au mal, & plusieurs autres expédiens semblable, ne valent pas mieux ; ce qui m'a toujours paru véritablement utile, c'est de placer à découvert sur le treillage de distance en distance quelques Pêches déja entamés, qu'on leur abandonne, ou quelque autre fruit antiché, d'espèce sucrée, soit Prune, Figue, Poires, &c. elles s'y attachent tant qu'elles y trouvent leur vie, & elles n'attaquent pas les fruits entiers. On comprend par conséquent qu'il faut en remettre des nouveaux à mesure que les premiers sont consommés. On peut même en détruire beaucoup si on a le courage, plusieurs fois dans la chaleur du jour, de les saisir & écraser à pleine main quand on en apperçoit une certaine quantité ramassée sur ces mauvais fruits, ce qui est très-ordinaire, & pour n'être pas offensé de leur piquûre, on se précautionne d'un mauvais grand.

CHAPITRE XIII.

Des précautions à prendre pendant les chaleurs de l'Eté.

DANS les bonnes terres, & sur-tout dans les fonds humides, pourvû que vos Espaliers soient bien entretenus de labour, à moins qu'il n'y ait une sécheresse extraordinaire, il n'y a rien à craindre, ni aucune précautiou à prendre ; mais dans les sables arides & brûlans, la sécheresse fait souvent périr les Arbres, ou du moins les rend languissans, & les fruits qu'ils rapportent n'ont ni qualité, ni grosseur. Dans ces sortes de terres, je conseille fort à tous ceux qui ont le malheur d'y être situés, de faire jetter de quinze en quinze jours, trois voyes d'eau au pied de chaque Arbre, & d'y donner quelques heures après avec la ratissoire, une petite façon. Faites jetter en même-tems par-dessus une

bonne braſſée de grande litiére pour entretenir la fraîcheur. Je conſeille encore, à l'égard des tiges, de faire envelopper le corps des Arbres avec de la paille longue liée avec des oſiers ; par-là vos Arbres ſe conſerveront, & vous en appercevrez le bon effet à vos fruits.

Dans les pays Méridionaux, il faut couvrir les Arbres avec des paillaſſons pendant la plus grande chaleur du jour, ſans quoi l'ardeur du Soleil brûle le fruit, & fait périr l'Arbre en peu de tems.

CHAPITRE XIV.

Des Couvertures.

LA délicateſſe de nos Pêchers, ou pour mieux dire la crainte démeſurée qu'on a de les voir périr, fondée ſur la grande affection qu'on leur porte, a fait chercher tous les moyens capables de les défendre des injures du tems ; mais après en avoir éprouvé de toute eſpèce

comme les autres, je déclare que j'en ai reconnu l'abus : il en eſt pourtant un bon, dont je parlerai ; mais il eſt ſi diſpendieux, qu'il convient à peu de perſonnes.

Il y en a qui au tems de la fleur, qui eſt le tems critique, couvrent leurs Pêchers avec des coſſats de poids, mauvais expédient ; car de deux choſes l'une : on le met clair, ou on le met épais : s'il eſt clair, c'eſt-à-dire, ſi on en met peu, il ne défend ni de la gelée, ni des rayons du ſoleil, qui font le plus grand mal après la gelée ; ſi on en met beaucoup, il peut véritablement garantir de la gelée, ou au moins du ſoleil : mais combien d'inconveniens n'en réſulte-t'il pas ? le tems des riſques dure au moins ſix ſemaines ; pendant tout ce tems votre Arbre étouffé ſous la couverture, & néanmoins docile aux mouvemens de la Nature qui va ſon train, pouſſe ſes branches ainſi que ſes fleurs, & ſon fruit noue ; mais comment pouſſe-t'il ? comme la chicorée

dans une cave, c'eſt-à-dire, que les feuilles & les fruits ſont plus blancs que verts ; & quand vous venez à le découvrir à la fin d'Avril, ou au commencement de Mai, la moitié de ces jeunes branches tendres qui ſe trouvent entrelaſſées avec le coſſat, s'arrache en même-tems qu'on le retire : le fruit attendri & délicat ne peut ſupporter ici le moindre air froid, ni le plus foible rayon du Soleil, il ſéche & tombe ; voilà pour l'ordinaire le ſuccès de votre travail.

D'autres ſe ſervent de paillaſſons qui ſe font de deux manieres ; les uns avec de la ficelle ou de la corde à boyau ; les autres avec du bois de treillage.

Les premiers ſont très-mauvais, & je le dis en connoiſſance de cauſe. 1°. Ils s'appliquent trop près de l'Arbre, & l'agitation du vent ruine la moitié des fleurs & des bourgeons, ſans compter ce qu'on en détruit toutes les fois qu'on les ôte & qu'on les remet. 2°. Le fruit s'attendrit trop ſous ces paillaſſons, &

n'a pas assez d'air, de sorte qu'accoûtumé à cette mollesse, le moindre air de fraîcheur qu'il vient à sentir (si l'on néglige de les remettre à propos) le fait périr, ce qui fait une grande sujétion; en supposant même qu'avec une grande exactitude cet expédient eût un bon effet : qui peut assez compter sur la vigilance de son Jardinier, pour être sûr que pendant toute la saison des risques il n'oubliera pas une fois de couvrir & de découvrir à propos vos Pêchers? Cette considération seule doit en désabuser tout le monde; car il est démontré qu'il ne faut qu'une heure trop tôt ou trop tard pour faire périr le fruit.

Les paillassons faits avec du treillage & du fil de fer sont d'un meilleure usage, en ce qu'ils ne touchent pas l'Arbre, & que la fleur a de l'air dessous; mais ils ont aussi leurs inconvéniens : il les faut d'abord de toute la hauteur de votre mur, & qu'ils aillent d'un bout à l'autre de votre Espalier; car si vous

n'en mettez que quelques-uns çà & là, vous ne faites rien, les vents coulis qui paſſent par les côtés ſont auſſi préjudiciables que la pleine gelée. Or pour couvrir ainſi de grands murs d'un bout à l'autre, il en faut une grande quantité, & c'eſt une véritable dépenſe. Un paillaſſon de 9 pieds de hauteur ſur 4 de largeur, qui eſt la meſure ordinaire, revient, tout compté, à près de 20 ſols, & ne dure gueres plus de deux ans; la fatigue qu'il eſſuye tous les jours à être porté & rapporté; les injures du tems, les dégats qu'y font les ſouris pendant qu'ils ſont enfermés, tout cela les fait dépérir; d'ailleurs quel travail n'eſt-ce pas pour un Jardinier de mettre & de retirer deux fois par jour, & quelquefois plus, cette quantité de paillaſſons qui ne ſont pas faciles à remuer quand ils ſont imbibés d'eau ou couverts de neige? quel gâchis cela ne fait-il pas au pied de vos Arbres? outre que vous ne pouvez guères vous ſervir de vos plate-bandes

où vous éleveriez des pois, des laitues de primeur, ou d'autres légumes. De plus, méme ſujétion qu'aux autres pour les mettre & pour les ôter à propos. Tout conſidéré, l'expédient eſt couteux, & nuit sûrement plus qu'il ne ſert, ainſi je ne le conſeille pas plus que l'autre.

Les rideaux de groſſe toile, ou les chaſſis de verre, ſont bien différens, & je les eſtime d'un bon uſage, attendu qu'il faut peu de tems pour les ouvrir ou les fermer, ce qui ſe fait ſans beaucoup de peine & ſans aucun des inconvéniens où les paillaſſons ſont ſujets: en effet, le fruit a de l'air, il n'eſt point froiſſé, il eſt à l'abri de toutes les injures du tems; & ſi ce ſont des chaſſis de verre, il mûrit trois ſemaines avant les autres; mais ces moyens ſont diſpendieux: on riſque, avec les rideaux de toile, de les voir emporter dans une nuit, ſi vous ne les faites pas garder. A l'égard des chaſſis, combien de fractures

n'y fait pas le vent, & quelquefois la grêle ! Quel ouvrage de les monter & de les démontrer tous les ans avec la charpente qui en dépend ! Ils ne conviennent donc qu'à des gens qui ne veulent rien épargner pour se satisfaire. & qui sont en état de faire cette dépense.

Quelqu'un voulut me persuader, il y a quelques années, qu'en faisant porter des fumiers à demi-consommés, de distance en distance au long de mes murs, & y mettant le feu aux approches du jour dans les tems de gelée, la fumée qui en sortoit empêchoit le froid de mordre si vivement sur la fleur & sur le fruit quand il est noué, & qu'elle émoussoit aussi les premiers rayons du Soleil qui brûle après la gelée, tellement que cela préservoit sûrement les Arbres. Je trouvai quelque chose de spécieux dans l'avis, & j'en fis l'épreuve, mais ce fut à mes dépens, faute d'avoir raisonné ; car il faut toujours opérer sur quelques principes. Or la gelée ne prend pas lors-

qu'il y a du vent, cela eſt ſçu de tout le monde; ce n'eſt donc qu'au défaut du vent qu'il y a du riſque, & en ce cas la fumée ne ſauroit faire l'effet que vous en attendez, qui eſt de ſe rabattre comme un rideau ſur vos Eſpaliers; elle monte tout droit comme dans une cheminée, & ne ſert de rien, c'eſt préciſément ce qui m'arriva.

De tout ce que je viens de dire, mon Lecteur conclura ſans doute que je ne lui apprends rien qui puiſſe défendre ſes fruits des injures du tems. Je conviens ſur cela de mon inſuffiſance: mais mon objet n'étant que de le déſabuſer des mauvaiſes pratiques dont il peut être la dupe, il doit compter mes obſervations pour quelque choſe. Au défaut d'un expédient sûr, puiſque je n'en connois aucun, j'ai pourtant à propoſer un uſage dont j'éprouve le ſuccès tous les jours; l'idée ne vient pas de moi, mais je m'imagine l'avoir perfectionnée en quelque choſe.

M. Girardot, ancien Mouſquetaire du Roi, ſi connu par les belles plantations qu'il fit à Bagnolet, & par le produit immenſe qu'il en tiroit, eſt l'inventeur de cette pratique uſitée depuis par pluſiers des Habitans des environs. il avoit fait ſceller tout le long de ſes murs au-deſſous des chaperons, & de toiſe en toiſe, des morceaux de bois de deux pieds ou environ de ſaillie : il y faiſoit poſer des planches lorſque la ſaiſon des riſques arrivoit, prétendant que les gelées du Printems ne tomboient que perpendiculairement, & qu'en mettant ſes fruits à couvert du haut, ils étoient en ſûreté, non ſeulement contre les gelées, mais encore contre les pluies froides qui ſont auſſi pernicieuſes au fruit; c'eſt ce qu'il a pratiqué conſtamment, & d'autres après lui, preuve de ſuccès : on peut marcher hardiment ſur de pareilles traces, c'eſt auſſi ce que j'ai fait, mais différemment; au lieu de ces morceaux de bois ſcellés à demeure dans les murs qui

ſont un vilain effet à la vûe pendant l'Eté, j'ai fait faire des petites potences de bois léger, dont le deſſus va un peu en talus pour favoriſer l'écoulement des eaux de la couverture qu'elles portent; elles s'attachent avec des oſiers à la derniere maille du treillage de ſix pieds en ſix pieds; & au lieu de planches, j'ai fait faire, à l'imitation des Habitans de Montreuil, des petits paillaſſons de deux pieds environ de largeur, ſur douze & demi de longueur, liés par deux lattes. Au mois de Février, je poſe mes paillaſſons ſur ces potences, & je les y arrête avec des oſiers; ils demeurent en cet état juſqu'au mois de Mai que je fais tout délier & rapporter dans ma ſerre; il n'y a que deux journées d'employées à cette opération, les frais ſont peu conſidérables; & conſtamment cette couverture défend bien les fruits, quoiqu'elle ne les mette pas en pleine sûreté. Voilà tout ce que je puis conſeiller; pour le ſurplus, il faut un peu s'en remettre à la

Providence

Providence qui veille sur tous nos besoins. La Pêche, au reste, n'est pas aussi délicate qu'on se l'imagine : j'ai vû geler deux fois, en plus grande partie, les boutons à fruit des Poiriers, Pruniers, Abricotiers & Cerisiers, & la fleur des Péchers souffrit fort peu ; on peut se rassurer par-là.

Le dernier expédient que je viens d'exposer ne peut avoir lieu qu'autant qu'il y a un treillage aux Espaliers ; nouveau motif qui doit en faire connoître de plus en plus l'avantage.

CHAPITRE XV.

Des maladies des Pêchers.

LA plus considérable maladie qu'ait à essuyer le Pêcher, & celle qui est sans reméde, comme elle est jusqu'à présent sans nom déterminé, & lorsque toutes les branches de l'Arbre, les feuilles & les fruits mêmes deviennent noirs & gluans :

c'eſt une eſpèce de lépre contagieuſe qui ſe communique à tout ce qui l'environne : & ſi on n'a pas ſoin, auſſi-tôt qu'un Arbre en eſt attaqué, de le faire arracher, & de faire enduire de chaux le mur qui, pour ainſi dire, contracte le mal, & qui noircit auſſi bien que l'Arbre, tous les plans de votre Eſpalier périſſent les uns après les autres ; je ne ſaurois dire d'où cette contagion tire ſon principe ; l'opinion vulgaire que c'eſt la Punaiſe, ne me paroît pas probable, ou ſi elle y a quelque part, il y a quelqu'autre cauſe mêlée, ſoit quelque mauvais brouillard qui s'attache à un endroit plutôt qu'à un autre, ſoit un air de vent corrompu, ſoit quelque mauvaiſe diſpoſition dans le corps de l'Arbre, ſoit enfin un coup de Soleil après le brouillard. Quelle qu'en ſoit la cauſe, le mal eſt certain ; & comme il eſt abſolument ſans reméde, il faut ſe contenter d'en arrêter le progrès en ſacrifiant promptement le malade.

La seconde maladie qui afflige le plus nos Pêchers, c'est la gomme à laquelle il n'y a pas plus de reméde. Si elle n'endommage que quelques branches, & que le reste vaille la peine d'être conservé, il faut tâcher d'entretenir ce qui est bon; mais si le ravage s'étend dans toutes les parties de l'Arbre, il faut l'arracher, & en replanter un autre d'une espèce différente. Les Magdeleines rouges & blanches, & les Violettes, sont celles qui en souffrent le plus; il faut y renoncer quand on ne peut pas en élever.

La dépradation des Fourmis est encore un des plus grands fleaux des Pêchers; j'ai dit, dans les Chapitres IX. & XII. tout ce que je savois à cet égard: j'ajouterai seulement que si elles s'obstinent deux ou trois années de suite sur le même Arbre, comme cela arrive souvent, le plus court est de l'arracher; car elles ne le quittent point qu'elles ne l'ayent fait périr, & un nouveau plan

n'a pas toujours le même attrait pour elles, ſur-tout quand c'eſt une différente eſpèce.

Si quelqu'Arbre languit ſans que vous en connoiſſiez la cauſe, faites-le déchauſſer, & viſitez ſes racines; quelquefois ce ſont les Vers d'*Hanneton* qui les mangent, & cela arrive aſſez ſouvent aux jeunes Arbres: en ce cas, faites-les chercher exactement par-tout où vous voyez les racines rongées: quelquefois auſſi la Fourmi rouge s'y attache & les fait chancir; le reméde eſt d'en détruire autant que l'on peut. Ratiſſez bien les racines, jettez au loin les terres qui en ſont infectées, & faites-y remettre des terres neuves. Si le mal vient de quelques racines gâtées & pourries, coupez-les juſqu'au vif, & faites rapporter de même des terres neuves. Avec ces attentions, votre Arbre ſe remet: mais avant d'en venir à cette fouille, éprouvez auparavant ſi quelques voyes d'eau ne le réveilleroient pas, ſup-

posé que ce soit dans le fort de l'Eté qu'il languisse.

Dans le mois de Juin & Juillet, il tombe quelquefois sur les Pêchers une huile blanche qui les fatigue beaucoup, & qui fait également tort aux fruits ; à cet accident qu'on ne sauroit empêcher, il n'y a d'autre reméde que de raccourcir les branches ; il en repousse d'autres des deniers yeux, qui sont quelquefois saines, & d'autres fois elles héritent de la contagion ; il n'y a point d'inconvénient d'en courir les risques.

La derniere maladie commune à tous les Arbres est la vieillesse : elle se connoît aux feiulles jaunâtres, à la maigreur des jets, & à la petitesse des fruits ; si vous pouvez rajeunir votre Arbre au moyen de quelques bonnes branches qu'il aura poussées du pied, il faut le rabattre sur ces jeunes branches, ou lui donner promptement un successeur qui doit se trouver à ses côtés, si vous pratiquez ce que je conseille dans le Chapitre suivant.

En le rabattant sur ses grosses branches, comme quelques-uns le pratiquent, il est très-rare qu'il repousse du nouveau bois : la sève perce difficilement son écorce qui est la plus dure de tous les Arbres. De le fumer & de changer les terres, tout cela ne sert de rien, il a fait son tems.

CHAPITRE XVI.

Des précautions à prendre pour regarnir les Espaliers.

JE conseille fort à tous ceux qui font des Plants neufs de se faire une petite réserve pour subvenir aux besoins ; la gomme, ou quelqu'autre cause imprévûe, font périr quelquefois un Arbre, au moment qu'on s'y attend le moins. Rien de plus désagréable que de voir des brêches à un Espalier, c'est comme un trou à une tapisserie : il faut prévenir ce cas en plantant ailleurs, n'importe à

quelle expoſition, une douzaine d'Arbres des mêmes eſpeces de fruits, dont vous faites votre plan, qu'il faut étiqueter ſur des morceaux d'ardoiſes attachés à chaque Arbre, ou au treillage; & quand il vous en manque quelqu'un, vous reprenez la même eſpèce pour remplir votre vuide. Qu'ils ayent quatre, ſix & juſqu'à huit ans, levez-les avec attention, ils reprendront parfaitement; j'en ai fait mille expériences. Ces attentions conſiſtent à faire faire une petite tranchée tout autour de l'Arbre que vous voulez lever, à deux pieds & demi environ de ſon pied, & à trois pieds de profondeur, ſur douze ou quinze pouces de largeur; la tranche faite, vous découvrez peu à peu les racines, & pour ne pas les offenſer, vous vous ſervez d'un outil de Vigneron, qu'on nomme une *Houe fourchue*, reſſemblante à un crochet de fer; vous relevez à meſure vos terres à droite & à gauche, juſqu'à ce que vos racines ſoient dégagées, & qu'en

tirant l'Arbre vous ſentiez qu'il vient aiſément à vous ; ſi quelque groſſe racine réſiſte trop, vous la coupez le plus avant que vous pouvez. Auſſi-tôt qu'il eſt arraché, vous allez le porter dans la place que vous voulez lui donner, après avoir rafraîchi le bout des racines, & l'avoir taillé bien court, vous l'aſſeyez à la hauteur des autres, ou plutôt à ſix pouces plus haut, parce que les terres que vous venez de fouiller s'affaiſſent d'autant quelques mois après ; vous étendez bien toutes ſes racines à droite & à gauche, & pendant qu'un homme jette de la terre bien meuble par-deſſus, un ſecond qui doit être dans le trou, inſinue cette terre avec les mains entre les racines, pour qu'elles ne ſoient pas entaſſées les unes ſur les autres ; vous comblez enfin votre trou, & vous jettez par-deſſus trois voyes d'eau, qui raſſurent & lient les terres aux racines. Ces précautions bien obſervées, ſoyez perſuadé qu'au Printems ſuivant, il figurera tout comme

les

les autres, & que vous y recueillerez même du fruit ; mais il ne faut pas trop lui en laiſſer porter. Ayez ſoin enſuite pendant les chaleurs de l'Eté ſuivant, de lui faire donner de tems en tems une mouillure, & un binage après. Vous pouvez encore, pour plus de ſûreté, faire jetter une braſſée de grande litiere au pied.

C'eſt aux environs de la S. Martin qu'il faut faire cette tranſplantation, & l'on juge bien qu'il faut le décharger d'une bonne partie de ſon bois.

Si vous n'avez pas eu la précaution de vous faire ce petit corps de réſerve pour vos beſoins, & que vous ſoyez obligé de remplacer vos Arbres morts par des jeunes qui ſortent de la pépiniere, plantez-les en ce cas de la maniere que je l'ai marqué dans le Chapitre III.

Tout ce que je viens de dire, ne doit ſe pratiquer qu'à l'Egard des jeunes Eſpaliers, car les vieux doivent être traités tout différemment. Il faut à l'égard des vieux Arbres, en tirer tout ce qu'on

peut tant qu'ils ſubſiſtent, & leur préparer des ſucceſſeurs, dès qu'on voit qu'ils tirent à leur fin. Pour cet effet, il faut planter de jeunes Arbres dans le milieu de l'intervalle des vieux, avec l'attention (à meſure qu'ils pouſſent) d'élaguer toutes les branches des vieux, qui pourroient leur faire ombrage, & les empêcher de s'élever. Enſuite, lorſqu'ils commencent à figurer au bout de quatre ou cinq ans, vous arrachez tous les vieux, & vous vous trouvez un Eſpalier neuf. C'eſt ainſi qu'à Montreuil les Arbres ſe ſuccedent ſans relâche les uns aux autres, & ſe forment toujours parfaitement. Il n'en faut pourtant pas conclure qu'ils doivent avoir le même ſuccès par-tout, car le terrein de ce Village ſemble avoir été créé exprès pour ce fruit; mais on doit toujours l'éprouver, d'autant plus que s'ils ne réuſſiſſent pas de cette maniere, on doit peu ſe flatter qu'en faiſant un Plant neuf, après avoir arraché tous les vieux & défoncé la terre, ils réuſſiſſent mieux.

CHAPITRE XVII.

Des Labours.

IL eſt à la connoiſſance de tout le monde, que les mauvaiſes herbes abſorbent les ſels de la terre, & l'appauvriſſent; on ne ſçauroit donc les détruire avec trop d'attention : c'eſt la premiere raiſon pour laquelle on laboure tous les Arbres. Ces mauvaiſes herbes ſont déſagréables à la vûe, autre raiſon pour les extirper. Elles attirent beaucoup d'Inſectes, qui ſe communiquent enſuite aux arbres & aux fruits, c'eſt la troiſiéme : elles deſſechent la terre, quatriéme raiſon : enfin elles empêchent les petites pluies de pénétrer aiſément & utilement, c'eſt la cinquiéme ; à quoi l'on peut ajouter que toute terrre qui n'eſt pas façonnée, ſe fend dans les ſéchereſſes, & l'ardeur du Soleil qui s'inſinue par ces fentes juſqu'aux racines de l'Arbre, lui cauſe un préjudice conſidérable.

Par toutes ces raiſons, on ne ſauroit trop bien entretenir de labours ſes Eſpaliers. Il leur faut d'abord dans l'Automne un bon labour de bêche, un ſecond au mois d'Avril; & pendant le courant de l'Eté, il leur faut donner des petites façons avec la binette ou la ratiſſoire, autant de fois qu'ils en ont beſoin & prendre toujours un beau tems, afin que les herbes ſechent plûtôt, & meurent.

Les labours de bêche dans cette ſaiſon, ne conviennent pas, ils alterent & éventent les racines des Arbres.

CHAPITRE XVIII.

S'il eſt bon de fumer les Eſpaliers.

LEs ſentimens ſont fort partagés ſur cette matiere, & chacun trouve des raiſons qui paroiſſent ſolides pour appuyer ſon opinion. M. de la Quintinie eſt formellement oppoſé à toute ſorte de fumier; & après avoir établi par des raiſonnemens ſpécieux, & des comparaiſons ſéduiſantes, qu'il ne ſauroit faire aucun bien aux Arbres, il fait appréhender qu'il ne leur faſſe du mal. Je reſpecte plus que perſonne ce grand arbitre; mais ſoit qu'il ait été ſuſceptible de prévention, comme le ſont plus ou moins tous les hommes, ſoit que le terrein de Verſailles où il exerçoit ſes talens ait une qualité particuliere & unique, qui ſeroit de n'avoir beſoin d'aucun ſecours étranger, ſon tentiment ne ſauroit prévaloir contre l'expérience de mille per-

ſonnes, qui ſont dans l'uſage de fumer, & qui s'en trouvent fort bien. Je ne veux pas qu'on s'en rapporte aux ſentimens de quelques particuliers, puiſque les opinions ſont partagées, & qu'il ſe trouve bien des gens qui prononcent légerement pour ou contre, & plutôt ſur leurs préjugés, que ſur une connoiſſance exacte : mais je prétens que la pratique d'un pays entier, dont les habitans de pere en fils depuis bien du tems, font leur unique occupation, & leur commerce de leurs Eſpaliers, décide & nous ſerve de régle. L'uſage général des habitans de Montreuil, de Bagnolet, & autres lieux voiſins, eſt de fumer tous les trois ans leurs Arbres à vive jauge, s'entend ceux qui ont un certain âge, & qui commencent à être fatigués du rapport : car les jeunes qui pouſſent vigoureuſement, n'en ont pas beſoin, le fumier même pourroit leur faire un tort, qui ſeroit de les empêcher de fruiter ; ceux à qui le fumier manque,

en apperçoivent ſenſiblement la différence, & de leur propre aveu, leurs fruits perdent beaucoup de leur qualité, & de leur groſſeur. De vouloir diſputer contre l'expérience qu'on en a faite depuis ſi long-tems, c'eſt s'inſcrire en faux contre la vérité. Mais, dira-t-on, leur terrein peut avoir beſoin d'un ſecours que d'autres ne demandent pas? C'eſt chercher encore à s'abuſer. Ils ont dans leur terroir, qui eſt fort étendu, des veines de terres forte, d'autres plus légeres, d'autres pierreuſes, &c. les unes ſituées en amphithéâtre, d'autres en plaine : le fumier opere le même effet part-tout, & il faut croire qu'ils en reconnoiſſent bien la néceſſité; car pour peu que l'uſage en fût équivoque, ils n'en feroient pas la dépenſe, qui eſt un véritable objet.

Certaines gens entêtés ſur cet article; & qui ſont pourtant obligés de convenir du bon effet du fumier, parce qu'on le leur a démontré (ce qui m'eſt arrivé quel-

quefois), ſe retranchent à dire qu'il eſt vrai que le fumier donne de la vigueur à l'arbre, & de la groſſeur au fruit, mais qu'il lui ôte le goût, comme il ôte la qualité au Vin. Tout ce raiſonnement porte à faux, & j'ai l'expérience pour moi. J'ai donc trouvé au contraire, je ne dis pas plus de goût, mais plus d'eau, & plus de délicateſſe aux fruits qui avoient été fumés qu'aux autres, & cela parce qu'ils ſont mieux nourris.

Quant à la qualité du fumier, il faut, autant qu'on le peut, ſe ſervir dans les terres fortes de celui de cheval, de mulet ou d'âne, tant parce qu'il échauffe la terre en même-tems qu'il lui communique ſes ſels, que parce qu'il la rend plus meuble, c'eſt-à-dire, plus douce & plus aiſée à cultiver. Celui de vache, par la raiſon contraire, eſt beaucoup meilleur dans les terres ſeches & brûlantes; il les engraiſſe, & y entretient une ſorte de fraîcheur. C'eſt au mois de Novembre qu'il faut l'enterrer, car ſouvent dans

le mois ſuivant les gelées arrivent, & l'on n'eſt plus à tems. Une attention qu'il faut avoir au Printems ſuivant, quand on donne le ſecond labour aux Eſpaliers, c'eſt de remettre au fond de la jauge le fumier que la bêche ramene ſur la ſuperficie du labour.

Je ne dois pas obmettre de dire ici, que ſi les plattes-bandes de vos Eſpaliers n'ont de largeur que 3 ou 4 pieds, comme il n'y en a que trop de cette eſpèce, vos Arbres ne profitent que foiblement du fumier : car ce n'eſt pas ſur le corps des groſſes racines qu'il agit, ce n'eſt que ſur leurs extrémités, qu'on nomme le chevelu. Il faut par conſéquent qu'il ſoit écarté du pied des Arbres, à proportion de leur groſſeur ; tout ce qu'on met au pied eſt en pure perte, & peut quelquefois préjudicier à l'Arbre, ſoit en chanciſſant les racines s'il porte deſſus, ſoit en attirant différens Inſectes qui s'y attachent & les font périr. On comprendra par-là combien eſt mauvaiſe

la méthode de ceux qui font déchauſſer leurs Arbres pour les fumer au pied, car outre les inconvéniens dont je viens de parler, ce fumier ainſi placé, forme une eſpèce de plancher au pied de l'Arbre, qui ſe ſolide, & empêche les pluies de pénétrer. Il vaudroit beaucoup mieux par conſéquent les laiſſer ſans fumier.

Ceux qui ſe trouvent dans le cas dont je viens de parler, c'eſt-à-dire, dont les plattes bandes ſont ſi étroites, ne doivent pas balancer de les faire élargir juſqu'à ſix pieds au moins, s'ils veulent que leurs Arbres profitent, tant par rapport au fumier qu'au labour. On ſe trouve quelquefois retenu par la conſidération d'une bordure de raiſains qui ferme la platte-bande, & qu'on ne veut pas détruire; mais en ce cas, on n'a qu'à laiſſer un long bois à chaque pied, le coucher l'année ſuivante à deux ou trois pieds dans l'allée, & dans l'Automne le ſévrer, & arracher le vieux pied; par-là, on ne perd rien du rapport, on ſe

trouve un plan renouvellé, & on remédie au défaut dont il eſt queſtion.

Il me reſte à juſtifier l'uſage du fumier, par l'expérience que j'en ai faite depuis 20 ans. Je le pratique non-ſeulement par rapport à mes Eſpaliers, mais auſſi pour toute ſortes d'autres Arbres, tant en Eſpalier qu'en Buiſſon, à l'exception de quelques eſpèces, & des Arbres ſur franc qui pouſſent aſſez d'eux-mêmes. Cette pratique m'a toujours ſi bien réuſſi, que je ne comprens pas comment on peut en diſputer l'utilité. Les fruits que je recueille les années que je fume, augmente d'un tiers de groſſeur. Quelle preuve plus parfaite peut-on ſouhaiter? Au ſurplus ſuivant la qualité du terrein, & ſuivant que les Arbres ont plus ou moins chargé en fruits, il faut fumer plus ou moins ſouvent. Il y a des Plants à qui une fumure ſuffit tous les ſix ans, d'autres en ont beſoin tous les trois, quatre ou cinq ans.

CHAPITRE XIX.

Du transport des Arbres dans les pays éloignés.

LA vie du Pêcher, comme celle de toutes les Plantes, réside dans l'humide qui est répandu dans toutes ses parties : tant que cet humide existe, le sujet a vie. Il est donc question de l'entretenir, & d'empêcher que le grand air & le soleil ne le consomment ; car un Arbre arraché n'a plus les mêmes ressources qu'un Arbre enraciné qui pompe journellement dans les sucs de la terre de quoi réparer les pertes que ses parties extérieures font par l'action de l'Air & du Soleil. Il faut qu'il subsiste par lui-même ; & conséquemment n'en laisser rien perdre. Voici donc les précautions qu'on doit prendre.

Aussi-tôt que vos Arbres sont arrachés, raccourcissez un peu les racines, de

même que la tête, formez des paquets de 20 ou 25 au plus, si ce sont des nains, & de 12 si ce sont des tiges. Rangez avec adresse leurs racines les unes entre les autres, répandez de la paille entre les corps, pour qu'il ne s'écorchent pas en se froissant, & serrez le tout avec un osier; prenez ensuite de la mousse fraîche, & insinuez-là entre les racines, en la pressant le plus que vous pourrez, jusqu'à ce qu'elles soient toutes couvertes; par-dessus cela mettez de la paille longue qui soit retenue tout autour par des liens de corde, & enveloppez de même le corps des Arbres d'une bonne épaisseur de paille bien serrée avec la même corde. Pour derniere façon, enveloppez le corps des racines avec une serpilliere bien arrêtée tout-autour. Conditionnés de cette maniere, vous pouvez les embarquer pour tel pays qu'il vous plaira, & être assuré que quand ils resteroient en chemin depuis la fin d'Octobre jusqu'au mois de Mars, ils ne périront

pas. J'en ai envoyé en Moſcovie, & au fond de l'Italie, qui ont parfaitement réuſſi. Il y a encore quelques autres précautions à prendre lorſqu'ils font un long trajet par terre, & qu'il fait beaucoup de hâle & de ſoleil, comme cela arrive quelquefois dans les mois d'Octobre & de Novembre, c'eſt de recommander au voiturier de jetter de tems en tems quelques cruchées d'eau ſur le corps des racines, & ſi au contraire ils ſe trouvent en route pendant les grandes gelées, c'eſt de les couvrir avec beaucoup de paille, & des couvertures même, s'il ſe peut. Lorſqu'on les embarque ſur mer, il n'y a aucune de ces précautions à prendre, parce qu'ils ſe trouvent à l'abri du hâle & de la gelée.

A l'égard des nains, on peut encore les conditionner d'une autre maniere qui eſt préférable à celle que je viens de dire; c'eſt de les rabbattre à un pied de la greffe, & de les ranger tous bien preſſés dans des mannes de Chapeliers, qui ſont

connues par-tout; bien entendu qu'auparavant vous aurez bien garni la manne de paille tout-autour, & que vous garnirez de même toutes les racines de mouſſe, à meſure que vous les mettrez les uns ſur les autres; ſi vous voulez, pour plus de ſûreté, mettre encore un emballage de paille tout autour de la manne, vous êtes d'autant plus tranquille ſur leur ſort.

Lorſque vos Arbres ſeront heureuſement arrivés au lieu de leur deſtination, il faut recommander qu'on ait ſoin de faire tremper les racines dans l'eau pendant deux jours avant de les planter.

CHAPITRE XX.

De la maniere d'élever & greffer les Pêchers.

J'AI dit qu'il y a plus d'embarras que d'œconomie à élever des Arbres aux environs de Paris, où l'on a la commodité d'en trouver tant qu'on veut d'un moment à l'autre & à juſte prix : mais comme tout le monde n'eſt pas à portée de Paris, & que ces Arbres aſſez ſouvent arrivent mal conditionnés quand on eſt dans un certain éloignement, quelque recommandation qu'on ait pû faire ; & comme il en coûte du moins des frais, de l'attente & de l'incertitude, il eſt bon d'en élever ſoi-même pour les trouver au beſoin, & pour être plus ſûr des eſpèces ; je conſeille donc à tous ceux qui ſont éloignés des Pépinieres de s'en faire une petite proportionnée à leurs beſoins.

On doit commencer d'abord par préparer

parer sa terre qu'il faut défoncer environ de deux pieds, & toujours choisir un bon fond: il est bon ensuite, autant qu'on le peut, de la laisser reposer une année avant de former sa Pépiniere, & de lui donner quelques binages pendant l'Eté.

Le Pêcher se greffe sur trois sortes de sujets, comme je l'ai dit au Chapitre III. sur noyau de Pêche, sur Amandier & sur Prunier; on ne fait presque plus d'usage du premier, quoique le corps de ces Arbres soit plus beau que celui des autres, & l'Arbre aussi plus vigoureux, parce qu'il est trop sujet à la gomme; il faut donc s'en tenir aux deux autres espèces, & chacun suivant la qualité de son terrein, fera choix de celle qui lui conviendra le mieux.

L'Amandier est le plus propre dans les terres légeres & caillouteuses, & le Prunier dans tous les autres fonds de terre; je ne répete pas les raisons que j'en ai données.

A l'égard de l'Amandier, voici la ma-

niere de l'élever. Il faut faire porter dans votre cave, ou dans quelque bon sellier, un petit tonneau ou baquet, suivant le plus ou moins de plans que vous voudrez faire : au fond de ce vaisseau, (quelqu'il soit) vous mettrez deux pouces de sable frais & gras, & un lit d'Amandes par-dessus, à un pouce de distance l'un de l'autre, la pointe en bas, deux autres pouces de sable par-dessus les Amandes ; & un autre lit d'Amandes dessus, continuant ainsi jusqu'à ce que votre vaisseau soit plein ; cela se fait au mois de Novembre : on les laisse en cet état tout l'Hiver, & au Printems suivant vous retirez vos Amandes du sable, & vous les mettez dans la terre que vous avez préparée à 18 ou 20 pouces de distance l'une de l'autre, & à 4 pouces environ de profondeur. Ces Amandes qui ont commencé à germer dans le sable poussent bien-tôt après leur germe hors de terre

Cette pratique néanmoins n'est pas générale, beaucoup de particuliers ne

mettent les Amandes en terre qu'au mois de Janvier, ne voulant pas qu'elles prennent tant d'avance, & au lieu de les enfermer, ils les laiſſent au plein air dans des baquets expoſés au Soleil avec l'attention de les couvrir dans les fortes gelées s'il en ſurvient; d'autres les mettent encore plus tard, & les font tremper pendant deux jours dans l'eau chaude avant de les enterrer pour les diſpoſer à germer. D'autres encore les ſement dans leur jardin le long d'une platte-bande bien expoſée, & les couvrent pendant les gelées; mais ceux-ci riſquent fort que les Mulots ou les Corneilles n'en détruiſent beaucoup, s'ils ne ſont pas ſûrement exempts de ces animaux; chacun ſuit à ſon égard ſon idée, mais la conſidération du climat & du terrein doit y entrer pour beaucoup. Le point de vûe eſſentiel doit toujours être que les Amandes germent ſûrement, & qu'elles ne ſoient pas trop avancées lorſqu'on veut les remettre en place au mois

de Mars, car quelqu'adreſſe qu'on ait ; on caſſe une grande partie des germes qui ſont extrêmement tendres en les retirant de terre quand ils ſe trouvent trop allongés, & quoiqu'on ne les caſſe pas, ils ſont fort ſujets à périr après être replantés.

Lorſqu'enfin on en eſt à cette derniere opération il faut les planter au cordeau en ligne droite, & ſe regler que d'un rang à l'autre il y ait deux pieds & demi ou trois pieds de diſtance pour la facilité du paſſage, & pour donner plus librement les façons à la terre pendant l'Eté ; car on doit avoir grand ſoin de détruire les mauvaiſes herbes qui croiſſent autour.

J'ai dit dans la premiere Edition de cet Ouvrage, que les Amandes tendres de Provence réuſſiſſoient mieux que toutes les autres ayant effectivement reconnu que la greffe du Pêcher s'y colloit parfaitement, & faiſoit de fort beaux jets ; mais je me ſuis apperçu depuis que

cette eſpèce étoit plus ſujette à la gomme que les autres, & je me rétracte par conſéquent de mon premier dire.

A la fin du mois d'Août de la même année, les pouſſes ſont aſſez fortes pour recevoir l'écuſſon, & vous les greffez alors à deux pouces de terre, en obſervant que les yeux des rameaux que vous prenez ſoient doubles & accompagnés de deux ou trois bonnes feuilles; les yeux ſimples qui ne ſont accompagnés que d'une ſeule feuille ne font jamais de beaux ſujets. La maniere de greffer eſt connue de tout le monde, ainſi je n'en dirai pas d'avantage; je recommanderai ſeulement qu'on ait ſoin de lâcher un peu la filaſſe dans le mois ſuivant, ſi on s'apperçoit qu'elle ſerre trop la greffe. Je dis la filaſſe, mais je dois expliquer qu'il vaut beaucoup mieux ſe ſervir de laine filée qui n'eſt pas ſujette à couper l'écuſſon comme le chanvre & le lin parce qu'elle prête d'avantage.

Au printems ſuivant, dès que l'œil

de l'écuſſon commence à s'ouvrir, on lâche tout-à-fait la ligature ſans l'ôter, & on rabbat ſon ſujet en talus préciſément au-deſſus de la greffe ; l'œil s'allonge bien-tôt après, & forme ſon jet.

Au mois d'Octobre ſuivant, le Pêcher ſe trouve tout formé, & vous pouvez alors l'arracher & le replanter dans les places que vous voudrez ; car il ne doit pas reſter plus long-tems en Pépiniere ; je veux dire, une ſeconde année ; mais il y peut reſter tout l'Hiver juſqu'au mois de Mars.

Ce que je viens de dire ne regarde que les nains ; car lorſqu'on veut élever des tiges & des demi-tiges, il faut laiſſer pouſſer les Amandiers pendant 3 ou 4 ans, & les aider à pouſſer leur tige droite par les ſecours de quelques échalats auxquels on les lie ; on a ſoin en même tems, d'année en année, de couper les branches inférieures ; mais il ne faut pas d'abord les couper ſur le gros, c'eſt-à-dire, à fleur de la tige ; on les coupe

pour la premiere fois à quelques pouces de distance, & l'année d'après on les recoupe à fleur ; & la raison en est qu'il faut ménager plusieurs issues à la séve pour que le pied s'enracine mieux ; car plus il se forme de racines, plus le corps grossit & tire de nourriture : il ne faut pas non-plus laisser une trop grande dissipation à la séve pour que le maître brin profite & s'éleve, comme c'est l'objet où l'on tend ; on doit par conséquent tenir un milieu, lorsqu'ensuite il est arrivé à un point de grosseur raisonnable, vous le greffez dans le même tems, & de la même maniere que les nains, à 4, 5 ou 6 pieds de terre, suivant que la tige le permet, & que vous le jugez convenable.

On fait choix, pour former les tiges & les demi-tiges, de ceux qui ont le plus de disposition à s'élever droits, & on destine pour nains ceux qui fourchent.

A l'égard du Prunier, on prend des rejettons ou boutures de quelque vieille souches de Prunes de Damas, c'est une

Prune commune par-tout ; ainſi on n'eſt pas embarraſſé pour en trouver, & les boutures qui pouſſent au bout des Arbres portant fruit, ſont auſſi bonnes que celles des ſouches qui ont été reſappées exprès ; on les arrache au mois de Novembre, & on les replante tout de ſuite dans la Pépiniere en rayon, comme les Amandes, en obſervant les mêmes diſtances ; on les rabbat enſuite à 5 ou 6 pouces, & on les laiſſe pendant deux ans, c'eſt-à-dire, juſqu'au mois d'Août de la ſeconde année, pour les greffer de la même maniere que les Amandiers, & le replanter au bout de l'année.

Quand on veut élever des tiges & les demi-tiges, on obſerve la même choſe que pour les Amandiers.

J'avertis que pour la Pêche violette & la chevreuſe, il faut prendre des rejettons d'une Prune qu'on nomme Saint Julien joré ; il n'y a que cette ſorte de Prune qui convienne à ces deux eſpèces, je ne veux point en approfondir les cauſes ;

les; il suffit que l'expérience en ait convaincu tous ceux qui font le métier d'élever des Arbres aux environs de Paris.

De tout ce que j'ai remarqué ci-dessus, il est aisé de conclure que ceux qui voudront avoir tous les ans des Pêchers, doivent d'année en année préparer un morceau de terre, & observer que le fond qui en a une fois élevé, ne peut plus servir au même usage que trois ou quatre années après, mais il est fort bon pour rapporter du grain ou des légumes.

Pour abréger les calculs à ceux qui voudront sçavoir quelle quantité de terre il faut pour telle quantité de plants, en établissant, comme je l'ai dit, la distance des rangs à trois pieds, & celle des Arbres à 18 pouces, la perche de terre qui vaut 18 pieds de Roi en tous sens, en contient 72, lesquels multipliés par 100 qui font l'arpent, donnent pour chacun 7200. Il y a des Provinces où la perche est de 20 & de 22 pieds, cela ne fait rien à notre objet; il suffit qu'on sache

ce qu'une perche de 18 pieds doit contenir ; il eſt aiſé enſuite de ſçavoir l'augmentation des plants à proportion de celle qu'on donne à la perche.

CHAPITRE XXI.

Méthode particuliere pour une Plantation neuve.

J'AI dit dans le cours de ce petit Ouvrage tout ce qui pouvoit être le plus utile à pratiquer pour la plantation des Pêchers, mais je n'ai ſuivi en cela que les uſages ordinaires. L'événement m'a juſtifié depuis (je veux dire depuis la premiere Edition,) le bon effet d'une pratique que j'avois conçu depuis long-tems mais que je n'avois pas encore aſſez éprouvée pour la propoſer ; mon expérience me met en droit actuellement de la conſeiller, & j'oſe aſſurer que ceux qui voudront la ſuivre pourront compter de ti-

rer de leur plantation toute la satisfaction que la chose peut donner : mais avant que de venir au fait, il est bon que je fasse quelques observations relatives à l'objet, pour faire comprendre l'utilité de la Méthode en question.

On a toujours quelque chose à craindre en plantant, quelques précautions qu'on puisse prendre, 1°. Le défaut de sûreté dans les espèces, 2°. L'incertitude des sujets sur lesquelles elles ont été greffées, 3°. La qualité des greffes qui ont été employées, & enfin la reprise des arbres ; ces quatre objets demandent d'être bien entendus.

La sûreté des espèces s'explique assez d'elle-même, & consiste à les avoir franches, telles qu'on les désire, c'est surquoi il faut nécessairement courir les risques de la bonne foi du Marchand, & de l'ordre qu'il a tenu dans ses plantations qui peut avoir été dérangé de bien des manieres. Il y a peu d'espèces qu'on connoisse au bois & à la feuille, comme

je l'ai déja obſervé, & par conſéquent les plus juſtes précautions ne ſçauroient rien fixer de certain ; c'eſt le premier inconvénient.

L'incertitude des ſujets ſur leſquels on a appliqué les greffes, eſt un ſecond point dont preſque perſonne ne connoît l'importance, & qui eſt néanmoins un objet capital. Je dirai d'abord, à l'égard de l'Amandier, que certains Marchands ne ſe font point de ſcrupule de greffer ſur des amandes amères, parce que la pouſſe des écuſſons en vient plus forte que ſur l'amande douce, & que cela eſt plus favorable pour leur débit, mais pour l'acheteur l'effet eſt bien différent ; car l'arbre ne fruite jamais qu'imparfaitement, & ſe conſomme en bois, le fruit même qu'il rapporte a de l'amertume & peu de groſſeur ; ce qui eſt un mal irréparable, & le plus habile ne ſçauroit parer cet inconvénient.

D'autres Marchands par une mauvaiſe économie cherchent les plus petites

Amandes qu'ils peuvent rencontrer, d'autant que ce fruit s'achette au boisseau & que plus il est petit, plus il en entre dans la mesure, moins par conséquent il leur en coûte pour la semence; mais il résulte de-là que le jet qu'elles poussent est beaucoup plus foible que celui d'une Amande bien nourrie, & l'arbre qu'il forme ensuite se sent toute sa vie de cette foiblesse: Il arrive encore très-souvent, lorsque la récolte des Amandes vient à manquer aux environs de Paris, que les Pépinieristes ont recours aux Amandes de Provence, qui, par l'expérience que j'en ai faite, produisent beaucoup plus de gomme que les autres dans les Pêchers que l'on greffe dessus; ainsi que je l'ai observé dans le précédent Chapitre, & c'est encore ce que personne ne sçauroit discerner quand on léve des arbres dans les Pépinieres: voilà ce qui regarde l'Amandier.

A l'égard du Prunier mêmes inconvéniens s'ensuivent: Il y a une infinité

de ſortes de Prunes qui produiſent toutes des boutures également capables de recevoir les écuſſons du Pêcher, mais dont l'effet eſt bien différent dans la qualité des fruits qui en proviennent, il faut ſçavoir celles qui conviennent pour chaque eſpèce, & ſouvent les Marchands greffent indifféremment ſur toutes ſortes de boutures ſans les connoître quelquefois eux-mêmes; car ils les achettent à droite & à gauche, & s'en ſervent comme ils les trouvent. D'où il réſulte quelquefois que les arbres ne fruitent pas ou que les fruits ſont mauvais, & on attribue ſouvent au terrein ce défaut qui prend ſa ſource dans la qualité du ſujet greffé. C'eſt un autre écueil dont il n'eſt pas poſſible de ſe défendre; car il n'y a aucune marque où on puiſſe le reconnoître quand on léve les arbres; il y a encore d'autres choſes à dire ſur l'âge & la qualité des boutures que je placerai bien-tôt.

Le choix des rameaux qu'on prend

pour greffer, eſt encore un point important pour le bon produit des arbres, & c'eſt le troiſiéme inconvénient dont j'ai à parler, où il n'eſt pas plus facile de ſe connoître : les Marchands qui n'ont en vûe que de former des arbres qui ayent une belle apparence pour les mieux vendre, choiſiſſent autant qu'ils le peuvent les plus gros rameaux des arbres d'où ils les tirent, parce que les écuſſons ſont plus forts, ſe collent plus aiſément & pouſſent plus vigoureuſement ; mais ces gros rameaux ſont ordinairement des gourmands dont les écuſſons produiſent effectivement de beaux jets, à quoi ſe borne leur principal mérite ; car les arbres qu'ils forment s'épuiſent en bois & ne donnent du fruit que fort tard & en petite quantité, parce qu'ils conſervent toujours le vice de leur origine. Ces Marchands ne s'embarraſſent pas d'ailleurs que l'eſpèce ſoit bien franche ; cependant il y a une différence bien grande dans la qualité des fruits quoique de

même eſpèce ; la groſſe Mignonne (par exemple) quand elle eſt bien franche, ſe reconnoît à ſa forme preſque ronde, & à une infinité de petits points rouges qui accompagnent le côté que le Soleil a frappé, & le coté oppoſé eſt d'un blanc jaunâtre ; la fauſſe Mignone au contraire, qui eſt néanmoins la plus répandue, eſt plus longue que ronde, ces petits points ne s'y rencontrent pas, & elle conſerve toujours un fond de verdeur du côté du mur ; cette différence extérieure ne ſeroit rien ſi la qualité étoit la même ; mais tant s'en faut, elle n'eſt, à beaucoup près, ni ſi fine, ni ſi fondante, ni ſi relevée en ſucre ; elles ſont pourtant toutes deux Mignones dans la dénomination générale : or, comment les diſcerner dans la Pepiniere ? Et ſurquoi fondera-t'on ſa confiance que le Pepinieriſte ſe ſera appliqué à chercher la meilleure par préférence à la moindre ? Le plus ſouvent il prend les ramaux comme il les a ou comme il les rencontre ailleurs, &

ne ſe croît pas obligé à des attentions plus particulieres ; voilà ce qui opere quelquefois la différence de qualité dans les fruits qu'on trouve meilleurs, ou moins bons chez ſon voiſin que chez ſoi, ſans en comprendre la raiſon. Il en eſt à peu près de même de toutes les autres eſpèces de Pêches, & on peut juger delà combien on eſt peu ſûr de ce qu'on achette.

Enfin, qui eſt-ce qui peut ſe promettre que les arbres que l'on plante s'accommoderont bien de la terre où on les met, dans l'ignorance où on eſt le plus ſouvent ſi celle où ils ont été élevés s'eſt trouvée à peu près du même tempérament ? Condition néceſſaire pour leur parfaite réuſſite, & c'eſt à quoi preſque perſonne ne fait attention ; il faut pourtant qu'on ſoit perſuadé que lorſqu'on fait paſſer un arbre d'une terre forte dans une légere, ou d'une légere dans une forte, ce changement de ſituation l'expoſe ordinairement à languir, & quel-

quefois à périr, quelque précaution qu'on puiſſe prendre d'ailleurs en plantant ; qui ſçait de plus s'il n'a pas quelque mauvaiſe diſpoſition dans le pied, que les yeux n'apperçoivent pas, ou ſi ſa racine n'a point ſouffert d'altération depuis qu'il a été levé ? Combien de fois n'arrive-t'il pas encore qu'il ſe forme des chancres à la taille des groſſes racines qu'on eſt obligé de racourcir ? Il n'eſt que trop ordinaire dans toutes les plantations d'arbres qu'on fait d'en avoir une partie qui manque ; d'où cela provient-il ? Si ce n'eſt de cauſes inconnues ou d'accidens imprévûs, puiſque tout ce qu'on plante eſt jugé bon à la vûe.

Toutes ces conſidérations doivent faire ſentir combien on court de riſques différens en plantant des arbres tout formés, & on ſe trouvera (je penſe) diſpoſé à ſuivre le conſeil que je vais donner pour s'en mettre à couvert, qui eſt de greffer ſoi-même en place les eſpèces qu'on veut avoir ; & voici comment on doit procéder.

Vous disposez d'abord la place de votre espalier comme je l'ai expliqué dans le Chap. 4. & suivant la qualité de votre terre vous vous décidez pour l'Amandier ou pour le Prunier ; vous vous reglez de même pour la distance de vos arbres suivant la hauteur de vos murs, sur quoi j'ai dit tout ce qui convient dans le Chap. 5. Supposons donc d'abord que vous êtes fixé pour l'Amandier, il faut planter au mois de Novembre 3 Amandes dans les places reglées à 8 ou 9 pouces de distances les unes des autres & à 6 pouces du mur ; enfoncez seulement de quatre pouces la pointe en bas, & vous plomberez la terre par dessus avec le pied ; vous les couvrirez pendant les grosses gelées avec un peu de fumier court, & vous les découvrirez aussi-tôt passées ; elles pousseront leur germe au Printems suivant, & vous les soignerez comme je l'ai recommandé dans le précédent Chap. A la fin d'Août ou de la mi-Septembre, quand la séve cessera

tout-à-fait d'agir vous les grefferez en écuſſon à 2 pouces de terre comme il a été expliqué : enfin au Printems ſuivant l'écuſſon fera ſon jet, & vous obſerverez de la pincer à la quatriéme ou cinquiéme feuille, dès qu'il aura 7 à 8 pouces de longueur, dont je dirai bien-tôt la raiſon ; mais préalablement (je veux dire dès que l'œil commence à pouſſer) vous rabattrez vos ſujets en talus tout près de la greffe, en couvrant la playe d'un peu de cire molle, ou au défaut vous prendrez de la terre graſſe délayée.

Si votre terrein demande le Prunier, vous planterez en même ſaiſon que je l'ai dit dans les places réglées, & à même diſtance que les amandes, trois boutures de Prunier d'eſpèce convenable, que vous rabattrez au mois de Mars à 2 pouces de terre en tournant la coupe du côté du mur, la ſéve percera bien-tôt après, & s'il pouſſe plus d'une branche vous ferez choix de la meilleure, & éclaterez les autres ; cette branche ſe

fortifiera, & au mois d'Août ou de Septembre vous la grefferez en écuſſon, pourvû néanmoins qu'elle ſoit aſſez forte, au défaut vous remettrez l'opération à l'année ſuivante ; & au Printems qui ſuccédera, c'eſt-à-dire, dès que les fortes gelées de l'hyver ſeront paſſées, vous rabattrez vos ſujets en talus, comme il a été dit ci-deſſus, & lâcherez la ligature ; l'écuſſon pouſſera ſon jet tout de ſuite, & vous le pincerez au même point & de la même maniere que je l'ai dit pour les Amandiers.

Vous obſerverez, au cas que vous ne greffiez pas la premiere année, de rabattre au mois de Mars le nouveau jet à l'épaiſſeur d'un demi-pouce, afin de pouvoir greffer en Août ſur la nouvelle pouſſe qui en naîtra, car les greffes réuſſiſſent toujours mieux ſur le bois de l'année que ſur le vieux, quoiqu'on greffe également ſur l'un & ſur l'autre.

Je conſeille de planter trois Amandes ou trois boutures de Prunier ; mais c'eſt

uniquement pour la plus grande ſûreté qu'il y en ait une au moins ſur les trois qui vienne à bien ; car il ne doit en reſter qu'une, & il faudroit qu'il arrivât bien des accidens ſi on n'avoit pas la fortune de l'échapper : mais cette précaution eſt néceſſaire, parce que d'une part les Mulots & les gros oiſeaux, c'eſt-à-dire, les Pies & les Corneilles, ſont fort avides des Amandes & en détruiſent toujours quelques unes ; d'autre part, toutes les greffes ne réuſſiſſent pas, mais quand on a les deux tiers à perdre, on peut ſe tranquilliſer ſur l'évenement ; ſi cependant le terrein où on ſe trouve, ſe trouvoit infecté de Mulots à un certain point, il vaudroit mieux ne mettre les Amandes en place qu'au mois de Mars, après les avoir fait germer dans le ſable, comme je l'ai dit dans le Chap. précédent.

En même-tems qu'on fait l'opération de pincer les jets des écuſſons, comme je l'ai expliqué ci-devant, il faut ſe réduire à un ſeul ſujet ſi tous les trois

ſont venus à bien, je veux dire n'en laiſſer qu'un qu'on choiſit, le meilleur, & arracher le ſurplus, car ils ſe nuiroient les uns aux autres ſi on les laiſſoit ſubſiſter enſemble plus long-tems, & en les arrachant il faut éviter d'ébranler celui qu'on laiſſe.

Lorſqu'enſuite le pied qu'on a laiſſé a pouſſé 3 ou 4 bonnes branches, après l'opération du pincement qui produit cet effet, on doit être attentif à les paliſſer & à les eſpacer dans les régles.

Au reſte, il n'a été queſtion juſqu'ici que des ſujets deſtinés à faire des baſſes tiges, mais lorſque vos murs demandent néceſſairement des tiges ou des demi-tiges, c'eſt le cas où l'opération vous fait un peu ſoupirer; car vous ne pouvez les greffer qu'à la ſeconde ou troiſiéme année, & je ſçai combien ces deux ou trois années d'attente coûtent à ceux qui ſont preſſés de jouir, mais on ne ſçauroit l'éviter: or en ce cas il faut conduire différemment les ſujets, & les dreſſer rela-

tivement au point de vûe qu'on a de les greffer à 4, 5 ou 6 pieds de terre; il faut pour cet effet auſſi-tôt que vos ſujets, ſoit Amandiers, ſoit Pruniers, ont commencé à pouſſer, réduire les pouſſes à une ſeule, choiſir la plus forte, la mieux placée, & la lier à quelque baguette ou échalas pour qu'elle ſe tienne droite; on comprend de-là qu'il ne faut pas la rabattre l'année ſuivante, comme je l'ai dit pour les baſſes tiges: vous la laiſſez donc s'élever tant qu'elle veut pendant deux ou trois années, juſqu'à ce que vous jugiez le brin aſſez fort pour être greffé, & il faut conſéquemment qu'il ait au moins la groſſeur d'un bon doigt dans la partie qui doit être écuſſonnée; ſe trouvant à ce point vous le greffez de la même maniere, & vous obſervez les mêmes précautions que j'ai recommandé pour les baſſes tiges, mais il y a une attention de plus à avoir, c'eſt de ne laiſſer que deux ſujets des trois que vous plantez d'abord, en ſuppoſant que tous

tous les trois ayent bien repris, & de supprimer en ce cas celui du milieu pour donner plus de jeu aux deux autres; car occupant la terre plus longtems que les basses tiges, leurs racines feroient confusion ensemble, si on les laissoit tous; c'est assez d'en laisser deux, & il faut même user d'adresse lorsqu'on vient à retrancher le second après qu'ils sont greffés, pour ne pas fatiguer celui qui demeure; pour plus grande sûreté que les greffes ne manquent pas, c'est-à-dire, que l'une manquant l'autre réussisse, on peut mettre double greffe sur chaque sujet à quatre pouces de distance qui soit opposée l'une à l'autre, & dès qu'on s'apperçoit que les yeux se disposent à pousser, on rabbat la tige sur la meilleure des deux, & la plus basse doit toujours être préférée.

Il faut expliquer à présent les attentions qu'on doit avoir, tant à l'égard des sujets qu'on choisit pour greffer, qu'à l'égard des greffes mêmes.

Si c'eſt des Amandes que vous plantez il faut choiſir les plus belles que vous pourrez trouver, les plus blanches, d'eſpèce douce, & obſerver qu'elles ſoient nouvelles de l'année; vous aurez attention auſſi, lorſque le germe commencera à ſortir de terre, (qui eſt le tems le plus critique) de le défendre le mieux que vous pourrez des animaux deſtructeurs, & particulierement des Mulots qui grattent la terre autour, & le rompent pour trouver l'Amande qui eſt au-deſſous: on en détruit beaucoup avec des cloches qu'on enterre à fleur de terre au pied des murs & qu'on remplit d'eau à moitié, ces animaux en allant & venant ſe précipitent dedans & s'y noyent: au défaut de cloches prenez des pots de terre: on peut auſſi mettre deux morceaux de tuile à la droite & à la gauche du germe, & les y laiſſer juſqu'à ce qu'il ſoit d'une certaine force, cela les empêche de gratter.

Si c'eſt des boutures de Prunier que vous plantez, il faut prendre des jets

de l'année, d'une bonne force, c'eſt à-dire, de la groſſeur du petit doigt, dont la racine ſoit bonne & le bois clair, & les enterrer de huit pouces environ.

A l'égard des greffes il faut les prendre ſur des arbres ſains & vigoureux, en plein rapport, qu'ils ſoient exemts de gomme & de chancres, & dont vous ayez vû le fruit; je dis plus, tout Amateur devroit couper les rameaux lui-même, car un Jardinier à qui on s'en rapporte peut faire bien des équivoques fautes d'avoir un certain eſprit ordonné, & combien même ne s'en trouve-t'il pas qui ne ſentent aucun intérêt pour leur Maître, & qui ſeroient capables de les prendre au hazard, pour s'épargner quelques peines ou quelques pas Rien de plus aiſé dans la ſaiſon des fruits que d'aller ſe promener dans les Jardins de Montreuil ou de quelques Voiſins, & de marquer les arbres dont les fruits nous font plaiſir, en y mettant des étiquettes, vous y revenez enſuite lorſqu'il eſt tems

de greffer vos Plants, & vous obſervez dans le choix des rameaux que vous prenez, qu'ils ſoient de la moyenne force & garnis de bons yeux doubles; les plus gros ſont ordinairement des gourmands qu'il faut éviter, comme je l'ai dit plus haut, & les branches foibles n'ont pas des yeux capables de ſervir en écuſſon. Si vous n'êtes pas à portée de faire cette opération vous-même, & qu'il faille abſolument vous en rapporter à quelqu'un; prenez en ce cas toutes les précautions que la prudence vous ſuggerera, pour que le choix des rameaux ſoit bon & les eſpèces marquées avec attention. On peut pour cet effet donner un ſubſtitut à ſon Jardinier par la raiſon proverbiale, que quatre yeux voyent mieux que deux. A l'égard de ceux qui ſont iſolés dans des Provinces, & qui n'ont pas dans leur voiſinage dequoi ſe pourvoir à leur gré, il faut qu'ils recommandent à celui qu'ils chargeront de leur commiſſion, de ranger proprement dans des

boëtes les rameaux qu'ils feront venir distingués par paquets & par numéros ; & de piquer le pied dans de petits concombres pour entretenir leur fraîcheur ; ils pourroient y rester un mois avec cette précaution, sans se gâter. Une attention semblable qu'il faut avoir quand on greffe, c'est de tenir ces rameaux dans un vaisseau où il y ait deux pouces d'eau, tant que dure l'opération de greffer, pour que l'air & le soleil ne les dessèchent pas.

Je ne parle point de cette opération en particulier, de greffer, qui est connue aujourd'hui en tout pays ; mais je ne laisserai pas cependant d'observer qu'il y a une adresse à la bien faire qui n'est pas commune à tous ceux qui s'en mêlent, ainsi, autant qu'on le pourra, il faut s'assurer d'un ouvrier intelligent ; on en trouve communément aux environs de Paris ; dans les Pays plus éloignés chacun s'y prendra comme il avisera.

Il me reste à parler des Boutures ;

c'eſt-à-dire, des eſpèces de Pruniers propres à greffer le Pêcher. Nous n'avons que trois eſpèces qui demandent un ſujet particulier, les deux Violettes hâtive & tardive, & la Chevreuſe, celles-là par une expérience bien reconnue veulent être greffées ſur le Saint-Julien dont il y a deux eſpèces, le commun & le Joré; la premiere peut ſervir faute de la ſeconde, mais celle-ci eſt beaucoup plus ſûre, & on doit toujours la prendre par préférence: toutes les autres eſpèces de Pêches demandent le Damas, ſoit le gros ſoit le petit, qui ſont connus par-tout, mais le premier eſt préférable: on diſtingue l'un de l'autre en ce que le gros Damas a le bois d'un gris changeant, un peu farineux, & le cœur de la pouſſe eſt blanchâtre; le petit Damas au contraire a le bois d'un gros brun égal, & ſa pouſſe eſt rougeâtre; quelquefois on éleve ces eſpèces de noyau, & on en eſt en ce cas parfaitement sûr; mais pour l'ordinaire on tire les boutures

du pied des vieux arbres portant fruit ; ou de quelque vieille souche resappée, & elles sont également bonnes, pourvû qu'elles soient bien en racines, & qu'elles ne soient pas tenantes à de vieux chicots qui ne valent rien à replanter. Autant qu'on le peut il faut les prendre du jet de l'année ; cependant elles sont encore bonnes de deux ans. Ceux qui n'en ont pas chez eux ou dans leur voisinage, peuvent se pourvoir à la Vallée où on en vend communément depuis la Toussaint jusqu'au mois de Mars ; il est question de s'y connoître & de se bien adresser, je ne sçaurois donner d'autres notions.

On trouvera sans doute qu'il y a bien plus de soins & de sujétion à former le plan d'un Espalier, comme je viens de le dire, qu'à planter des arbres greffés ; j'en conviens, mais qu'on réfléchisse en même-tems combien de sortes de risques on court en les plantant de cette derniere maniere, & combien il est mor-

tifiant d'avoir cultivé un Plant pendant pluſieurs années, & de ſe trouver trompé au moment de jouir ; je veux dire de trouver des fruits tous différens de ce qu'on attendoit, ſoit du côté du goût, ſoit du côté de la fécondité ; il n'y a que trop de gens cependant qui éprouvent cette diſgrace qui eſt cruelle pour un Amateur, & leur exemple peut ſervir de leçon. Or la méthode que je propoſe léve tous les inconvéniens & prévient tout ce qu'on peut craindre, elle n'a rien d'ailleurs de difficile dans l'exécution, & j'avance de plus qu'on jouit tout auſſi-tôt du fruit qu'en plantant les arbres tout greffés, ſi vous n'avez à écuſſonner que de baſſes tiges ; car il eſt notoire que cet arbre replanté, outre les riſques particuliers qu'il court, perd la premiere année à reprendre & à former de nouvelles racines, mais il n'en en pas de même de celui qu'on greffe en place, la même année que l'écuſſon pouſſe on commence à former ſa tête au moyen du

du pincement qu'on fait au jet nouveau, & il eſt bien plus aiſé de lui donner la forme qu'il demande, parce qu'il eſt moralement certain que ſes ſecondes branches nées du premier jet, ſont toutes uniformes en groſſeur, & que par-là la ſéve ſe trouve également diviſée; il eſt conſtant d'ailleurs qu'un ſujet qui demeure où il a pris naiſſance ſe comporte toujours mieux dans tous ſes âges qu'un autre tranſplanté; l'interruption de ſon action dans ce dernier, & le changement de terre lui font néceſſairement des impreſſions qui non-ſeulement retardent ſon accroiſſement, mais qui dérangent toute ſon économie; car qu'arrive-t'il? la tige qui ſe trouve privée tout-à-coup des ſucs nourriciers qui lui donnoient la vie, tombe dans une eſpèce de léthargie, & y demeure juſqu'à ce que le pied ait formé de nouvelles racines qui lui fourniſſent de nouveaux ſecours, & dans cet état de ſouffrance quoiqu'elle ne périſſe pas, il eſt certain que

ſes parties extérieures en proye à l'air & au ſoleil éprouvent une altération qu'elles ne réparent jamais aſſez pour revenir à leur premier état : d'où il s'enſuit que la vigueur n'eſt jamais plus la même, & que dans l'ordre de la nature ſa durée en doit être moindre. Je vais plus loin, & je dis que ſi on s'appliquoit à faire des expériences ſur les différens effets qui en réſultent, on s'appercevroit que par une ſuite de ce premier déſordre les fruits qui en proviennent après perdent quelque choſe de leur qualité ; mon opinion eſt fondée ſur l'aveu même de pluſieurs Pépinieriſtes qui m'ont aſſuré ſouvent que les fruits qu'ils recueilloient quelquefois par haſard dans leurs Pepinieres ſur des arbres à haute tige deſtinés à être replantés, étoient fort ſupérieurs en goût à tout ce qui venoit dans les Jardins, & il m'eſt arrivé même une fois d'en goûter, & d'être obligé d'en convenir avec eux ; je reviens à la vigueur & à la durée des Arbres, & pour

autoriſer mon ſentiment j'expoſerai quelques réflexions au jugement public. On a remarqué cent fois qu'un Noyer laiſſé en place fait ſa tige & ſa tête beaucoup plus rapidement & plus réguliere auſſi que celui qu'on tranſplante ; on ſçait de même qu'un chêne replanté ne fait jamais un bel arbre, & qu'il faut qu'il ſoit produit du Gland, on a encore l'expérience que les Ceriſiers & les Meriſiers des Bois, venus de noyau, s'élevent avec une facilité toute différente de ceux qu'on tranſplante dans les Campagnes ; je pourrois paſſer des Arbres aux plantes des Jardins, & j'en ferois remarquer une infinité qui réuſſiſſent beaucoup mieux en place que lorſqu'elles ſont repiquées, telles, (par exemple) que les Laitues, les Chicorées, l'Oignon, le Cardon, les Légumes & les Racines de toute eſpèce &c. Tout cela eſt trop démontré pour qu'on puiſſe le conteſter ; mais la conſtitution n'eſt pas la même (dira-t'on) dans toutes les Plan-

tes, non plus que dans les Arbres, j'en conviens, mais je dis que l'ordre eſt toujours le même dans la végétation, & que la Nature ſe plaît toujours mieux dans ſes productions libres & non interrompues que dans celles où elle eſt dérangée. J'ajouterai encore quelques preuves de fait à ce que je viens de dire : Un Particulier de ma connoiſſance fit détruire il y a quelques années une partie de mauvais bois de 10 à 12 arpens, & s'étant apperçu que parmi les brouſſailles dont il étoit rempli il ſe trouvoit beaucoup de ſauvageons de Pommier & de Poirier, venus naturellement de pepins, il fit réſerver tous les jeunes pieds qui pouvoient être greffés, & les fit greffer au Printems ſuivant, les uns en fente, les autres en couronne, ſuivant leur groſſeur ; les greffes réuſſirent parfaitement & dès la troiſiéme année il recueillit des fruits d'une bonté admirable ; mais il faut dire enmême-tems qu'en détruiſant les autres Arbres, il les

fit arracher le plus avant qu'il put, & qu'il fit faire une espèce de défoncement général dans tout le terrein, ce qui contribua beaucoup à faire profiter ces sauvageons greffés; enforte qu'ils ont fourni en dix ans des têtes plus grosses que des Arbres replantés n'auroient fait en vingt-cinq, & ce plant formé par le hasard est devenu un Verger d'un excellent rapport, que j'ai vû avec étonnement.

J'ai encore observé une chose qui vient à mon sujet dans la maniere dont les plantations se font dans les Païs voisins de Paris qui produisent du Cidre: Les Particuliers intelligens viennent enlever ici annuellement tous les sauvageons qu'ils peuvent trouver dans les Pépinieres de force convenable, ils les transplantent chez eux, & les greffent fent au bout de deux ans quand ils sont bien repris; je me suis rencontré plusieurs fois vis-à-vis d'eux dans les Pépinieres, & en raisonnant avec eux ils

m'ont tous assuré unanimement que leurs espèces ainsi greffées sur des sujets repris en place, réussissoient beaucoup mieux, à tous égards, qu'en plantant les arbres greffés. Je m'en tiens au fait sans vouloir pousser le raisonnement plus loin sur les causes, & je crois que cette petite digression peut suffire pour justifier au moins que mon opinion n'est pas fondée sur de simples conjectures, & pour rendre sensible de plus en plus l'utilité de la pratique que je conseille.

FIN.

APPROBATION.

J'Ai lû par ordre de Monseigneur le Chancelier un Manuscrit qui a pour titre : *Traité de la Culture des Pêchers*, & j'ai cru qu'on pouvoit en permettre l'impression. A Paris, le 10 Mars 1750.

MAUNOIR.

PRIVILEGE DU ROI.

LOUIS, par la grace de Dieu, Roi de France & de Navarre : A nos amés & féaux Conseillers les Genstenans nos Cours de Parlement, Maître des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand-Conseil, Prevôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils & autres nos Justiciers qu'il appartiendra ; SALUT : Notre amé FRANÇOIS DELAGUETTE, Libraire à Paris, nous a fait exposer qu'il désireroit faire imprimer & donner au Public un Livre qui a pour titre, *Traité de la Culture des Pêchers* ; S'il nous plaisoit lui accorder nos Lettres de Permission pour ce nécessaires. A CES CAUSES, voulant favorablement traiter l'Exposant, Nous lui avons permis & permettons par ces Présentes de faire réimprimer ledit Livre en un ou plusieurs volumes, & autant de fois que bon lui semblera, & de le vendre, faire vendre & débiter par-tout notre Royaume, pendant le tems de trois années consécutives, à compter du jour de la date des Présentes ; faisons défenses a tous Libraires, Imprimeurs, & autres personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de notre obéissance, à la charge que ces Présentes seront enrégistrées tout au long sur le Regiſtre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, dans trois mois de la date d'icelles, que la

réimpreſſion ſera faite dans notre Royaume & non ailleurs, en bon papier & beaux caracteres, conformément à la feuille imprimée attachée pour modéle ſous le contre-ſcel des Préſentes, que l'Impétrant ſe conformera en tout aux Reglemens de la Librairie, & notamment à celui du 10 Avril 1725, qu'avant de l'expoſer en vente, l'Imprimé qui aura ſervi de copie à la reimpreſſion dudit Livre, ſera remis dans le même état où l'approbation aura été donnée, ès mains de notre très-cher & féal Chevalier le Sieur Dagueſſeaux, Chancelier de France, Commandeur de nos Ordres; & qu'il en ſera enſuite remis deux Exemplaires en notre Bibliothéque publique, un en celle de notre Château du Louvre, & un en celle de notre cher & féal Chevalier le ſieur Dagueſſeau Chancelier de France. Le tout à peine de nullité des Préſentes; du contenu deſquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir ledit Expoſant & ſes ayans cauſes pleinement & paiſiblement, ſans ſouffrir qu'il leur ſoit fait aucun trouble ou empêchement; voulons qu'à la copie des Préſentes, qui ſera imprimée tout au long au commencement ou à la fin dudit Livre, foi ſoit ajoutée comme à l'original: commandons au premier notre Huiſſier ou Sergent, ſur ce requis, de faire pour l'exécution d'icelles tous actes requis & néceſſaires, ſans demander autre permiſſion, & nonobſtant clameur de Haro, Charte Normande, & Lettres à ce contraires: CAR tel eſt notre plaiſir. Donné à Paris le quatriéme jour du mois d'Avril l'an de grace mil ſept cent cinquante. PAR LE ROI EN SON CONSEIL, SAINSON.

Regiſtré ſur le Regiſtre XII. de la Chambre Royale des Libraires & Imprimeurs de Paris, N°. 408. Fol. 86 conformément aux anciens Réglemens confirmés par celui du 28 Février 1723. A Paris le 21 Avril 1750.

LE GRAS, *Syndic.*